

# **La Violence Educative Ordinaire : un héritage collectif à transformer.**

***Pauline Guérisse***

***(Document de travail élaboré pour le séminaire « Accompagner l'enfant », octobre 2022***

***Il peut être utilisé si les sources sont nommées.)***

**« La Violence Educative assure elle-même sa propre immunité  
en rendant aveugles à sa réalité ceux qu'elle a touchés dans  
leur enfance. »**

**Olivier Maurel**

*Dans ma pratique de thérapeute, je reçois quotidiennement des récits de vie, en particulier beaucoup de récits d'enfance. Ces témoignages m'ont fait sentir, au-delà des mots, ce que peut vivre un enfant, comment il se construit, souvent en défense à son environnement, et doit pour cela se couper de ce qui fait son Essence.*

*Et je ne peux que constater à chaque fois, à quel point la manière dont s'est construit l'enfant, conditionne l'adulte que j'ai devant moi. La personne parle, ignorante du fait qu'elle a à côté d'elle un enfant qui a aussi beaucoup de choses à dire ou à pleurer. Souvent d'ailleurs la personne ne veut plus de ce passé encombrant, ni de l'enfant qu'elle a été lorsqu'il est lié à de mauvais souvenirs.*

*La violence éducative ordinaire (VEO) fait partie de ce qui peut fortement conditionner un enfant.*

*La violence reçue peut être invisible et passer pour de la discipline. « C'était comme cela ! » me dit-on. « Cela m'a fortifié. » ajoute-t-on. Comme si tout cela était inévitable, et même souhaitable, pour le bien de l'enfant. L'évitement de la question sur le plan individuel s'observe aussi collectivement. Eduquer sans violence est associé à une posture permissive.*

*Il est étonnant de voir comment nous, adultes, avons des difficultés, collectivement, à remettre en question notre positionnement à l'enfant. Cette défense signale vraiment un point aveugle, un impensé systémique.*

*Et si, pour une part, notre évolution collective dépendait de comment, ici et maintenant, je me positionne en tant qu'Humain-adulte que je suis, face à cet autre Humain qu'est l'enfant ? Si nous prenions ce risque ? Déconstruire tout ce que nous pensons devoir faire ou être en tant que parents ou éducateurs et tout ce que nous pensons de ce que l'enfant est ou devrait être.*

*D'aucuns souriront devant ce qui semble être une vision romantique. Il faut des règles objecte-t-on. Certes, celles-ci sont indispensables au vivre ensemble.*

*Mais ne peut-on s'interroger sur nos certitudes en matière d'autorité sur l'enfant ? Ne viennent-elles pas en partie de croyances héritées légitimant la posture de pouvoir de l'adulte ?*

*Et si la première étape consistait à aller voir intérieurement comment l'enfant que nous étions a vraiment vécu les choses ?*

*Point de romantisme, mais le courage de faire face à la violence reçue, et qu'il s'agit de ne pas perpétuer.*

*Il n'y a aucune vérité ou solution toute faite, le chemin n'est pas tout tracé pour transformer l'héritage collectif lié à la violence éducative et à notre relation à l'enfant...*

# Table des matières

I / L'héritage.....	p6
A / Définition de la VEO.....	p6
B / Histoire de la Violence Educative .....	p9
➤ Avant l'écriture : sociétés du paléolithique et du néolithique.....	p9
➤ Les écrits grecs et romains.....	p9
➤ Les écrits bibliques .....	p10
➤ La vision des théologiens sur l'enfant.....	p11
➤ A partir du XVIe siècle.....	p12
C / La vision de l'enfant de la psychanalyse .....	p13
1 / La fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle : Freud et l'hystérie	
La médecine légale avec Ambroise Tardieu .....	p13
2 / Au XXe siècle : le virage après – guerre . .....	p16
➤ La contribution d'Alice Miller .....	p17
➤ L'éducation noire est toujours prônée par certains professionnels.....	p18
➤ A la charnière du XXIe, l'éducation positive : voie royale pour l'enfant ?.....	p19
II / <u>Transformer l'héritage : cheminer vers une relation consciente avec l'enfant</u> .....	p19
A / Les mécanismes inconscients de transmission de la VEO.....	p19
➤ L'enfant se construit en résonance à son milieu .....	p19
➤ L'éclairage de la thérapie familiale .....	p20
➤ D'abord prendre conscience pour transformer .....	p21
B / Connaître les impacts de la VEO sur le cerveau et sur la construction de la personnalité.....	p22
C / Le cerveau de l'enfant est immature ; l'enfant est régulièrement submergé par ses émotions...	p24
D / Sortir de la relation dominant/dominé.....	p25
Bibliographie .....	p28
Annexes .....	p30
➤ Tract d'Alice Miller .....	p31
➤ Article publié par l'OVEO : <u>9 signes d'alerte pour détecter un contexte violent</u> .....	p35
➤ Les besoins complémentaires de l'enfant .....	p41

## La Violence Educative Ordinaire : un héritage collectif à transformer

*Il y a encore une quarantaine d'années il n'était pas rare de trouver un martinet dans une maison. Même s'il n'était pas utilisé pour frapper, on pouvait s'en servir pour faire peur. En séance on peut recueillir des témoignages de corrections lourdes à la baguette dans les écoles à la fin des années 90. La croyance « qu'une bonne claque » n'a jamais fait de mal à personne demeure encore très ancrée dans l'inconscient collectif, comme si le rapport de force avec l'enfant était encore perçu comme le seul valable « pour se faire respecter » et l'éduquer.*

*Profondément inscrite dans le psychisme collectif, la VEO est un impensé, un point aveugle qui biaise notre réflexion sur nous-mêmes. Car que serait l'humanité si un tel traitement n'était pas infligé aux enfants pendant les années de formation de leurs cerveaux ?*

*Si la maltraitance « dure » et les violences sexuelles faites aux enfants ont commencé (peu à peu) à être dénoncées au 19<sup>e</sup> siècle, il a fallu attendre le dernier tiers du 20<sup>e</sup> siècle, avec Alice Miller notamment, pour que sortent de l'ombre les ravages de l'Education Noire<sup>1</sup>. Depuis, il est indéniable que la cause des enfants est de plus en plus entendue et reconnue, mais il reste encore du chemin à parcourir. La loi votée en 2019 énonce clairement que « l'autorité parentale s'exerce sans violences physiques ou psychologiques », mais dans les faits, les consciences ont besoin de davantage de temps pour trouver d'autres voies pour communiquer avec l'enfant. Pour sortir du cercle infernal des répétitions au fil des générations, il est urgent que chacun prenne conscience des croyances qui conditionnent sa vision de l'éducation, de l'enfant, du rôle du parent et que chacun regarde aussi sa propre histoire d'enfant. Trop d'adultes hélas ignorent qu'ils ont dû, enfants, s'amputer d'une partie d'eux-mêmes, pour satisfaire aux exigences d'un parent usant de violence éducative en pensant bien faire. La prise de conscience des dommages internes des violences reçues permet d'éviter la répétition des schémas. On peut aussi s'appuyer sur les nouvelles connaissances amenées par les neuro-sciences qui renouvellent notre vision de l'enfant. Enfin, des chercheurs, médecins, psychologues humanistes ont, depuis plusieurs dizaines d'années, contribué à une autre vision de l'éducation en travaillant sur les notions d'attachement, d'écoute, de lien, d'obéissance et de coopération. On peut puiser dans ces recherches des trésors d'idées pour venir transformer et nourrir le lien à l'enfant et sortir de nos attitudes automatiques.*

*Cette démarche ne se résume pas à vouloir substituer une éducation délétère à une autre, qui serait, elle, parfaite. Il ne s'agit pas de trouver des recettes éducatives qui s'opposeraient à l'éducation – dressage passée ni de remplacer un conditionnement négatif par un conditionnement positif. L'enjeu est de retrouver à l'intérieur de soi le chemin d'un lien vivant avec soi-même pour construire un lien vivant avec l'enfant. Etre une base de sécurité pour soi-même et pour l'enfant qu'on accompagne. Il y a aussi un enjeu sociétal à prendre soin de l'enfance : une société qui ne prend pas soin de sa vulnérabilité est une société qui s'autodétruit. L'enfant, même s'il est mieux protégé aujourd'hui est encore trop un objet qu'on conditionne plutôt qu'un sujet avec lequel on est en lien. S'interroger sur les pratiques éducatives violentes, leurs fondements, amène à s'interroger sur la manière dont on vit son humanité et comment on interagit avec le vivant.*

---

<sup>1</sup> Terme inventé par Katarina Rutschky (1941-2010) et désignant l'ensemble des pratiques de dressage et de coercition utilisées en éducation.

## I / L'héritage

### **A / Définition de la VEO**

La VEO désigne l'ensemble des moyens violents qui ont été utilisés, tolérés et souvent recommandés pour faire obéir et pour éduquer les enfants. Elle concerne la quasi-totalité des enfants et n'est pas identifiée comme un mal. « La violence éducative passe par des violences physiques ou psychologiques exercées dans le but de corriger ou de contrôler le comportement de l'enfant, dans une visée conforme aux normes culturelles. Ces violences sont socialement admises, et ont été longtemps tolérées en France par la jurisprudence au nom du droit de correction. Les violences physiques sont entre autres : l'administration d'un coup avec la main (gifle, fessée) ou à l'aide d'un instrument, donner un coup de pied, secouer ou projeter un enfant, le griffer ou le pincer, lui tirer les cheveux, lui tirer les oreilles, le forcer à demeurer dans une position inconfortable. Il faut également détailler les violences psychologiques telles que les a aussi définies le Comité des droits de l'enfant des Nations Unies, tant elles ne sont pas reconnues comme telles par bien des parents et des professionnels : crier, humilier un enfant, le menacer, le mettre au coin, le rabaisser, le désigner, en faire un bouc émissaire, le terroriser. »<sup>2</sup>

La loi votée le 10 juillet 2019 interdit explicitement la VEO en France. Auparavant, le droit de correction avait été aboli en 1935 dans les textes législatifs, ce qui n'empêchait pas dans les faits que la VEO reste admise. Par exemple en 1982, le tribunal de Caen autorise les enseignants à donner des coups de règles sur les doigts.<sup>3</sup>

La France est en retard par rapport à d'autres pays, qui ont depuis longtemps interdit les châtiments corporels (comme par exemple la Suède dès 1979). Cette loi n'est pas acceptée par tout le monde, y compris chez les professionnels, ce qui montre l'ancrage profond des croyances. Par exemple, Aldo Naouri, pédiatre, connu pour ses écrits, s'est insurgé contre cette loi anti-fessée, argumentant que certes les châtiments corporels sont à bannir, mais que cette loi « est une décision scandaleuse. Interdire en passant par une loi la fessée inverserait le rapport entre les générations, cela mettrait les parents au service de l'enfant. Je dis qu'un enfant ne peut grandir qu'avec la contrainte et donc qu'il est parfois nécessaire de lui donner une punition. À mes yeux, il n'en est qu'une seule qui soit digne, c'est celle qui consiste à couper la communication. Il faut savoir dire à son enfant qu'il a dépassé les bornes et qu'il va être conduit dans sa chambre, dont il ressortira quand le parent en décidera ainsi. Ce geste ferme marche très vite. »<sup>4</sup>

Ces propos sont extrêmement révélateurs de l'imprégnation des mentalités : le parent doit garder le pouvoir sur son enfant. La VEO est trop réduite à l'aspect physique. On oublie son aspect psychologique. On verra plus loin que la psychanalyse a contribué à nourrir une vision négative de l'enfant et de la nature humaine.

Il est important de distinguer la VEO de la maltraitance « dure ». La maltraitance concerne les formes de traitements des enfants qui sont clairement identifiées comme nocives. Elle est reliée aux enfants martyrs, battus parfois à mort. On la reconnaît, la juge abominable. Cette violence est la partie émergée de l'iceberg. En deçà de ce niveau de violence, il y a la VEO, avec des pratiques que la morale ne condamne pas franchement. On accepte une certaine violence comme étant une pose de limites, un droit de correction, de la discipline, de la fermeté. Et cela correspondrait à une parentalité responsable.

En octobre 2022 est parue la synthèse d'une étude faite par la Fondation de l'Enfance. Il en ressort que si pour la plupart des parents la violence est inacceptable, pour beaucoup elle est acceptable si elle arrive « rarement » ou si elle est « légère ». Il ressort également que la plupart des parents n'identifient pas les violences même s'ils souhaitent être non-violents.

Ci-dessous est transcrit un résumé de cette étude :

---

<sup>2</sup> Extrait de la Tribune du Monde du 20 novembre 2021 « Il est urgent de mener une campagne d'information sur la violence éducative, sa nature et ses effets » signée par 160 professionnels.

<sup>3</sup> Cf Olivier Maurel Oui, l'humanité est bonne, Ed. Robert Laffont, p.58.

<sup>4</sup> Propos extraits d'une interview publiée par Le Point en novembre 2018.

## Violences éducatives ordinaires : cinq chiffres à retenir du baromètre de la Fondation de l'Enfance

Par Hélène Chevallier, Noémie Lair

Publié le dimanche 16 octobre 2022

La fessée est encore utilisée par un quart des parents pour punir leur enfant, d'après le baromètre France Inter dévoilé en exclusivité ce dimanche le premier baromètre des violences éducatives ordinaires réalisé pour la Fondation pour l'Enfance. D'après cette étude, 79% des parents reconnaissent utiliser encore différentes formes de violences physiques et psychologiques.

La Fondation pour l'Enfance publie ce lundi son premier baromètre sur les violences éducatives ordinaires. France Inter vous dévoile en exclusivité les résultats. L'objectif de cette enquête, menée par l'Ifop auprès de 1314 parents d'enfants de 0 à 10 ans, est de "*sensibiliser le grand public sur l'impact de ces violences dans le développement de l'enfant et donner des clés aux familles pour une éducation bienveillante*". Principale donnée qui en ressort : près de 8 parents sur 10 déclarent avoir recours à une violence éducative ordinaire, qu'elle soit physique ou morale.

Dans son plaidoyer, la Fondation pour l'Enfance milite pour "*une éducation sans violences, mais pas sans limites*" et appelle les pouvoirs publics à "*inscrire la lutte contre les VEO [violences éducatives ordinaires, ndlr] dans un plan d'information et d'éducation des parents et de tous les professionnels de l'enfance*". Elle préconise notamment de financer des programmes de soutien à la parentalité et de produire des recommandations claires et reconnues pour poser un cadre adapté. "*En France, il n'y a pas du tout le réflexe de corrélérer l'arrivée d'un enfant avec la délivrance d'informations sur ce sujet dans les maternités, systèmes de garde, crèches, etc.*", souligne le président de la Fondation pour l'Enfance, Vincent Dennery.

### Un quart des parents reconnaissent donner des fessées

D'après la Fondation pour l'Enfance, il y a du mieux depuis la loi de 2019 qui interdit les violences éducatives ordinaires. "*Les parents sont désormais très minoritaires à déclarer utiliser des châtiments corporels dans leur pratique éducative*", indique Vincent Dennery. Les violences physiques sont moins utilisées que lors de précédentes études, mais restent toutefois non négligeables : 23% des parents déclarent encore donner une fessée, 20% bousculer leur enfant et 15% donner une gifle.

### Près de la moitié des parents font du chantage à la privation

Les violences psychologiques sont, elles, toujours très présentes, d'après la Fondation : 55% des parents interrogés "*crient très fort*" après leur enfant, 48% punissent, 46% font du chantage par la privation (dessert, écran, bonbon, doudou) ou 42% par la promesse d'une contrepartie. "*Ce que montre l'étude, c'est que s'il peut s'avérer relativement facile d'arrêter de recourir à des châtiments corporels, il est en revanche bien plus difficile d'arrêter toute forme de violences psychologiques*", note Vincent Dennery. Il reconnaît toutefois que certaines de ces violences "*font débat*" et pointe davantage du doigt les violences "*comme l'humiliation*" qui peuvent avoir "*des effets délétères sur l'enfant*".

Par ailleurs, la Fondation souligne que "*la majorité des parents ayant déclaré avoir le plus usé de violences éducatives ont eux-mêmes subi des actes de violence physique/morale durant leur enfance (73% et 57%)*".

### La moitié des parents n'identifient pas les violences

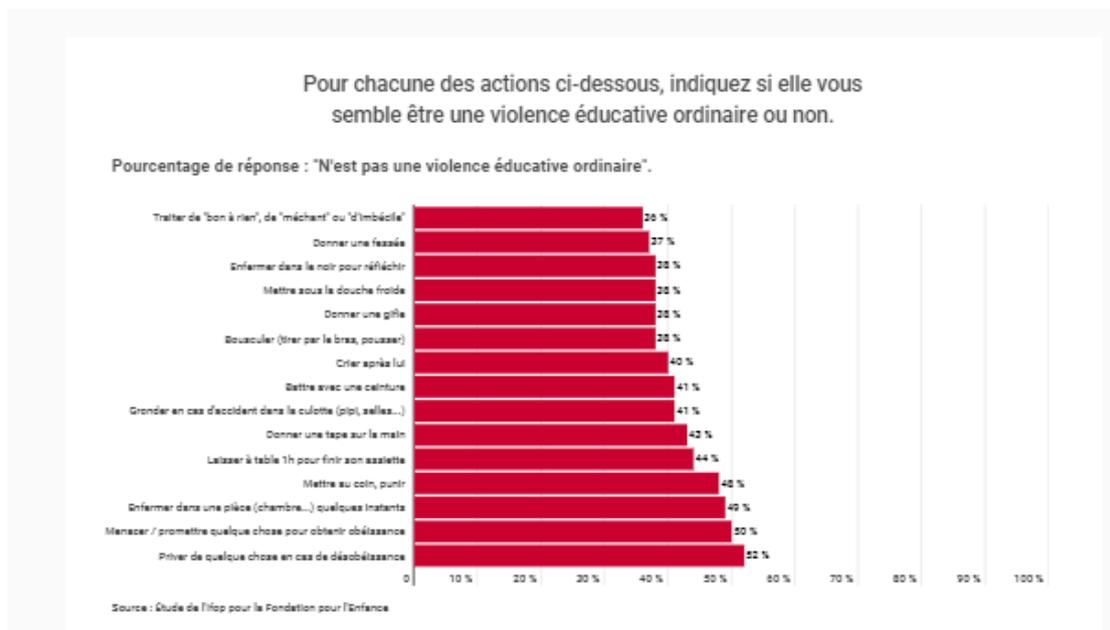
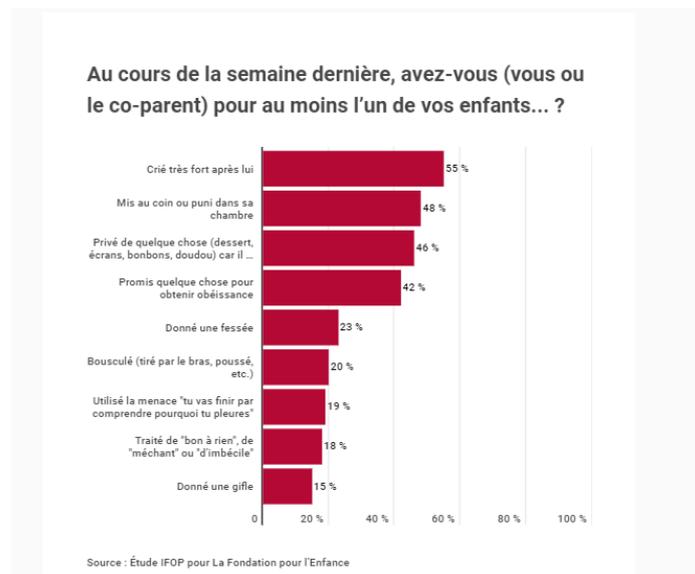
Si 63% des parents connaissent la loi de 2019 sur l'interdiction des violences éducatives ordinaires, ils sont toutefois un sur deux à estimer ne pas être suffisamment informés sur le sujet. "*Sur 15 actions associées à des violences éducatives ordinaires, les parents en identifient en moyenne neuf, soit près d'un tiers, qui ne sont pas reconnues comme telles*", note la Fondation. "*Parmi elles, les menaces, chantages et privations, ou le fait d'enfermer l'enfant dans une pièce quelques instants (time out), ne semblent pas être des violences pour 50% des parents interrogés. Des études scientifiques en ont pourtant montré les effets néfastes.*"

1 parent sur 10 n'imagine pas éduquer son enfant sans violence

Près de la moitié des parents disent donc vouloir recevoir des astuces et conseils pratiques pour mieux gérer les situations "à risque". "La grande difficulté des parents est de savoir comment poser des limites, assurer une certaine discipline sans recourir à ces violences", note la Fondation. Mais un parent sur 10 n'imagine pas éduquer son enfant sans violence. Or, "dans certains cas, la violence justifiée par l'éducation peut être le point d'entrée dans des formes de maltraitances plus graves", rappelle la Fondation.

La violence est "acceptable" pour un quart des parents

À la question, "Pour vous, être violent envers son enfant c'est... ?", 77% des parents interrogés répondent "inacceptable quel que soit le cas de figure". À l'inverse, 11% estiment que c'est "acceptable si cela n'arrive que rarement" et 12% pensent que c'est "acceptable si les violences sont légères".



## B / Histoire de la Violence Educative

Il semble que la VEO fasse partie intégrante de la culture humaine depuis plusieurs millénaires au moins. Les châtements corporels sont attestés dans des écrits à Sumer<sup>5</sup>, (d'où une tablette gravée nous est parvenue qui évoque un enfant fouetté par son maître), en Egypte (où un dicton affirme : « Les oreilles d'un enfant sont sur son dos »), en Chine, dans les pages de la Bible, et dans les écrits grecs et romains. Notre civilisation occidentale a été fortement influencée par les civilisations grecque et romaine et par la pensée judéo-chrétienne. Avant de développer les éléments propres à cet héritage proche de nous, nous allons nous interroger sur la période préhistorique et voir ce que l'archéologie et l'anthropologie proposent comme hypothèses.

### ➤ Avant l'écriture : sociétés du paléolithique et du néolithique<sup>6</sup>

On suppose que la violence éducative est apparue au Néolithique avec la sédentarisation, mode de vie qui a bouleversé les sociétés au-delà du simple fait agricole. La violence éducative apparaît simultanément aux violences faites aux femmes et aux esclaves. Toute la société humaine a été bouleversée dans son mode de vie, sa religion, son rapport à la nature, sa structure même.

Si des traces de violence interpersonnelle ont pu être relevées aux alentours de 100 000 ans avant notre ère, on sait maintenant que les peuplades de chasseurs-cueilleurs du paléolithique étaient globalement plutôt pacifiques. Il semble, au vu des traces archéologiques, qu'il y ait eu peu de violence entre les groupes ou à l'intérieur même des tribus, ce qui déconstruit le mythe du Préhistorique Sauvage, sorte d'animal qui aurait été un loup pour ses semblables. Les ethnologues ont pu observer que dans l'ensemble, les peuplades qui vivaient de chasse et de cueillette encore récemment étaient plutôt pacifiques. Ce n'est que vers 12000 ans avant notre ère que les traces de violences entre groupes apparaissent sporadiquement. Ensuite, la révolution néolithique entraîne une révolution sociétale. Les peuples se sédentarisent avec l'agriculture, produisent des surplus qu'il faut stocker et défendre. La propriété privée apparaît. De la main d'œuvre est nécessaire, créant l'esclavage. La société s'organise en classes avec une élite, des guerriers, des ouvriers, des esclaves. Les inégalités apparaissent, créant une violence sociale.

A l'âge du Bronze, dans le courant du 4<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, apparaît le métal. La guerre s'institutionnalise. Les dernières sociétés matriarcales disparaissent pour laisser place à une organisation patriarcale hiérarchisée. Il semblerait donc que la guerre, institutionnalisant la violence, soit le fruit de la civilisation telle qu'on l'a créée il y a quelques millénaires. D'ailleurs l'histoire récente montre, notamment avec la deuxième guerre mondiale, que l'homme a organisé la guerre de manière industrielle<sup>7</sup>. La shoah fut un massacre hautement pensé sur le plan logistique. De toute évidence, l'idée d'une humanité qui évoluerait de manière linéaire d'un Primitif violent vers un Civilisé pacifique ne se vérifie pas. La violence a des causes historiques et sociales, elle n'est pas inhérente à l'humain et l'enfant n'en est pas porteur de manière innée. Elle est acquise au travers de contextes familiaux, sociaux. Elle n'est donc pas une fatalité.

Donc depuis le bouleversement du Néolithique, la société est très hiérarchisée, la dualité homme/femme est apparue avec une division des tâches et l'autorité remise au père. L'enfant dans cette société se situe très bas dans la hiérarchie. La violence éducative est apparue dans ce contexte d'institutionnalisation de la violence.

### ➤ Les écrits grecs et romains

Platon (427-347 BC) et Aristote (384-322 BC) témoignent de l'utilisation des châtements corporels en Grèce à l'égard des enfants. Dans Les Lois, Platon écrit : « De tous les animaux, l'enfant est le plus incontrôlable car la source de la raison en lui n'est pas encore réglée ; il est le plus insoumis des animaux. Aussi doit-il être lié de

<sup>5</sup> Civilisation remontant aux 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> millénaire BC.

<sup>6</sup> Marylène Patou-Mathis Préhistoire de la violence et de la guerre

<sup>7</sup> Voir à ce sujet les ouvrages de Yohann Chapoutot, historien du nazisme

nombreuses brides ; en premier lieu quand il quitte les mains des mères et des nourrices, il doit être contrôlé par des enseignants, peu importe ce qu'ils enseignent, et par des études. Mais il est aussi un esclave et à cet égard n'importe quel citoyen d'honneur qui croise son chemin peut le punir, qu'il soit son professeur privé ou son instructeur, s'il fait quelque chose qui ne convient pas. »

Aristote pense que l'éducation doit être « accompagnée de douleur » et que l'enfant qui a un comportement indésirable doit être « déshonoré et battu ».

Plutarque (46 – 125 AD) témoigne avoir vu lui-même des jeunes gens fouettés à mort au pied de l'autel de Diane. A Sparte, les maîtres emploient une baguette de fer comme auxiliaire pédagogique.

« Les écrivains latins Plaute, Horace, Juvénal, Martial témoignent aussi de l'emploi de la *scutica*, espèce de martinet, de la *ferula*, palette de bois ou de cuir, du *flagellum*, fouet à une ou plusieurs lanières parfois garnies d'osselets, de la *virga*, baguette ou faisceau de baguettes parfois épineuses. Horace évoque sa jeunesse gâchée par son précepteur Orbilius, qui lui fit subir toutes sortes de sévices. D'où le terme d'orbilianisme utilisé plus tard pour évoquer l'usage des châtimts corporels. A Pompéi, un vestige montre une scène de flagellation d'un élève récalcitrant : un adolescent nu hissé sur le dos d'un camarade, immobilisé par un autre, sous l'oeil indifférent des condisciples. »<sup>8</sup>

Quintilien (30-100 AD), auteur latin a écrit Institution oratoire. C'est une réflexion sur l'éducation qui critique la pratique des châtimts corporels dans les écoles. Il identifie plusieurs conséquences des châtimts corporels. Il observe que ces traitements seraient considérés comme injurieux s'ils étaient opérés sur des adultes, que les enfants ont tendance à s'endurcir avec les coups et que le châtiment est inutile si le professeur fait bien son travail. Au XVIe siècle plusieurs pédagogues s'inspireront de Quintilien.

Dans la civilisation romaine, le pater (le père) a l'autorité totale sur l'ensemble de la famille. Le mot famille vient de familia qui est le mot latin qui désigne l'ensemble des esclaves qui appartenaient à un seul homme. Le terme s'est élargi aux enfants et à l'épouse. Le pater a le droit de vie et de mort sur les membres de la familia. La famille romaine est la forme la plus codifiée de la famille patriarcale. Au VIe siècle, le code justinien met fin au droit de vie et de mort du père, mais dans la pratique, ce n'est pas appliqué, et dans certaines régions de France, au Moyen-Âge, ce droit est maintenu. Le père conserve en France son droit de correction sur ses enfants jusqu'en 1935, date où il est aboli.

#### ➤ **Les écrits bibliques.**<sup>9</sup>

La religion chrétienne a considérablement modelé nos sociétés occidentales et nous trouvons sur le plan psychique collectif aujourd'hui encore de nombreuses croyances qui teintent notre regard sur l'humain, l'enfant, l'éducation.

Dans la Bible, nous trouvons dans l'Ancien Testament, le Livre des Proverbes, écrit sans doute entre le 10<sup>e</sup> siècle et le 5<sup>e</sup> siècle BC. C'est une liste de préceptes éducatifs. On peut lire par exemple : « Corrige ton fils car il y a encore de l'espoir. Ne désire pas le faire mourir. » On comprend que la seule limite donnée est celle de ne pas tuer l'enfant. Dans le Livre de l'Ecclésiastique (200 BC) on trouve : « Qui aime son fils lui prodigue le fouet. Plus tard ce fils sera ta consolation. », illustration du devoir de fidélité de l'enfant vis-à-vis de ses parents à qui il *doit* le respect.

La liste de ces Proverbes est longue. A plusieurs reprises dans la Bible, le lien entre l'amour de Dieu et les châtimts est mentionné. Les pères châtient leurs enfants et sont eux-mêmes châtiés par Dieu. Dieu est un père donc il punit. Il punit parce qu'il aime ses enfants. Frapper c'est aimer.

---

<sup>8</sup> Citation extraite de Histoire de la Violence Educative disponible sur le site de l'OVEO (Observatoire de la Violence Educative Ordinaire)

<sup>9</sup> Pour cette partie je me suis largement inspirée de l'excellent livre d'Olivier Maurel, 20 siècles de maltraitance chrétienne des enfants.

En 1992, on peut lire dans le catéchisme de l'Église Catholique (article 2223 : « qui aime son fils lui prodigue des verges, qui corrige son fils en tirera profit ». Ce proverbe est cité dans un chapitre destiné à donner des conseils aux parents. On voit qu'en deux millénaires l'association entre aimer et frapper est toujours mise en avant, et la croyance que c'est le devoir du père de punir car il incarne la loi est toujours vive. Concernant l'éducation, la religion chrétienne a prolongé la religion juive alors même que le discours de Jésus tel qu'il a été rapporté dans le Nouveau Testament était très novateur. Dans une société juive, baignée de violence éducative, il appelle à renoncer à ces pratiques et à respecter l'enfant qui est en relation avec le principe même de la vie, qu'il nomme le « Royaume des Cieux ». Jésus insiste sur l'amour et le respect qu'on doit donner aux enfants. Même si ses paroles ont été rapportées dans les Évangiles, l'enseignement n'a pas été compris. Les premiers théologiens ne pouvaient se détacher de l'idée qu'ils avaient de l'enfant. Un être petit, sans grande intelligence, qui doit obéir, ne peut être à l'image de Dieu. Ils avaient sans doute eux-mêmes été battus, et considéraient cela comme normal. Trois siècles plus tard, Saint Augustin inventera le concept du péché originel qui va profondément s'enraciner dans la pensée occidentale et rajouter à la souffrance des enfants. On sait hélas l'enfer qu'ont vécu les enfants scolarisés dans nombre d'institutions religieuses, subissant un traitement allant complètement à l'encontre de ce préconisait Jésus.

### ➤ La vision des théologiens sur l'enfant

Saint-Augustin (353-430), dans Les Confessions, raconte son enfance et les châtiments corporels reçus. Mais comme la plupart des enfants maltraités, il ne peut remettre en question ses parents et finit par admettre ces traitements comme étant nécessaires pour son bien. C'est un fait classique rencontré en thérapie : la personne justifie les mauvais traitements et s'applique à leur trouver des vertus éducatives comme par exemple apprendre la discipline. Pour Saint-Augustin, les coups reflétaient l'amour paternel. Comme tout enfant maltraité il s'est senti coupable d'être si mauvais qu'il suscitait les coups de son père et de ses maîtres. Seul Dieu pouvait le délivrer de ses mauvais penchants. Ainsi est née la notion du péché originel : l'enfant naît, tel un animal et porte le péché en lui. L'éducateur doit purger l'enfant de ce péché. Saint-Augustin a dépassé ses souffrances en se persuadant que tout ce qu'on lui a infligé était voulu par Dieu, pour son bien. Il a trouvé des justifications dans la Bible, qui lui ont permis de protéger ses parents et éducateurs de sa propre révolte en s'accusant lui-même. Il a étendu cette culpabilité à tous les enfants et a créé une doctrine, née d'un psychisme en souffrance.

En 418, au concile de Carthage, le dogme du péché originel est adopté. Le baptême est institué comme exorcisme pour enlever le diable du bébé. On assiste dès cette époque à un enfermement de la pensée chrétienne dans un dogme à l'opposé de son initiateur.

Bien-sûr saint Augustin à lui tout seul n'a pas suffi à orienter l'Église vers le dogme du péché originel, l'idée était certainement en germe.

Si la VEO existait dans d'autres pays non chrétiens, l'Occident porte en plus le poids du dogme du péché originel qui a pesé particulièrement sur les enfants. L'Église a perpétué l'usage des châtiments corporels pendant tout le Moyen-âge et jusqu'au XXe siècle. Les enfants même baptisés sont porteurs de passions, de convoitises qui rendent les punitions corporelles obligatoires.

L'historien Jean Delumeau<sup>10</sup> diagnostique à la fin du Moyen-Âge « une angoisse pathologique devant le jugement de Dieu, une surenchère de scrupules, une rumination mentale du péché, une fixation sur la mort, une névrose collective de la culpabilité, c'est-à-dire une déviation pathologique du christianisme se réduisant à une lutte contre le péché. Un Dieu terrible, plus juge que père (...) une justice divine assimilée à une vengeance ; la conviction que (...) le nombre des élus restera petit ( ...) le rejet de toute concession parce qu'elles éloignent du salut, tous ces éléments d'une théologie primitive du sang ( ...) renvoient à une névrose chrétienne que les recherches de la psychiatrie contemporaine ne permettent plus de remettre en doute. »

En ce début du XXIe siècle nous sommes encore porteurs de cet héritage collectif qui a profondément ancré la culpabilité au cœur de l'individu et marqué notre vision de l'enfant.

---

<sup>10</sup> Jean Delumeau La peur en Occident

## ➤ A partir du XVI<sup>e</sup> siècle

- Avec la création de l'imprimerie, la Bible est plus largement diffusée, ainsi que les préceptes éducatifs contenus dans les Proverbes. La Réforme s'avère être impitoyable en matière d'éducation. Dans les établissements protestants, la verge était solennellement remise au maître en signe d'investiture... Luther aurait déclaré préférer « avoir un fils mort qu'un fils désobéissant ».
- Dans les écoles catholiques, le régime semble un peu moins dur (notamment après le concile de Trente), même si le châtiment corporel est toujours largement présent. Les Jésuites ou certains éducateurs comme Jean-Baptiste de La Salle (1651-1719)<sup>11</sup> recommandent de n'utiliser les châtiments corporels qu'avec discernement et modération.
- Le mouvement de la Renaissance amène d'autres penseurs, en Italie d'abord, qui s'inspirent des écrits de Quintilien et de Plutarque, diffusés grâce à l'imprimerie, puis ailleurs en Europe. Aux Pays-Bas, Erasme (1469-1536) est à l'origine d'un lent mais irrésistible mouvement d'adoucissement des méthodes éducatives. Ses livres ont été brûlés par l'Eglise, jugés impies. Il écrit l'Eloge de la Folie, ouvrage dans lequel la folie parle et raconte comment grâce à elle, les maîtres jubilent de la violence qu'ils donnent. Il se fait le témoin et le dénonciateur de la violence infligée dans les écoles, qu'il qualifie de torture. En France, Montaigne et Rabelais suivent dans le sillage d'Erasme. Leurs œuvres sont elles aussi mises à l'index par l'Eglise mais elles sont lues par la majorité des intellectuels des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Un courant de réforme pédagogique s'amorce (Fénélon : Traité de l'éducation des filles, 1689 ; Pierre De Coustel, 1621-1704, Charles Rollin, 1661-1741).
- Les pédagogues entre la fin du XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> ont une meilleure connaissance de l'enfant. Ils s'appuient sur leurs observations. Ils regardent les enfants. C'est souvent Fénélon qui va le plus loin dans la prise en compte de ce qui est la réalité de l'enfant. Cependant ces nouvelles théories ne sont pas forcément appliquées.
- Rousseau, dans les Confessions raconte son enfance. C'est un récit qui pour la première fois permet de découvrir un enfant de l'intérieur. Ce livre ainsi que l'Emile (1762) provoquent une révolution des esprits. On prend conscience du devoir des états d'organiser l'éducation pour le plus grand nombre et de protéger les enfants contre la violence.
- Par la suite d'autres écrivains vont témoigner dans leurs écrits de la violence éducative reçue : Châteaubriand, Balzac, Daudet, Stendhal, Michelet, Hugo, Jules Valès, faisant ainsi évoluer la conscience collective. L'évolution des esprits par rapport à la violence éducative s'est faite en dehors des églises et souvent contre les églises.
- De la fin du XVIII<sup>e</sup> à la fin du XIX<sup>e</sup> se produit une série d'interdictions des punitions corporelles dans les écoles.  
En 1793, la Pologne est le premier pays à les interdire officiellement.  
En France pendant la Révolution, une loi interdit les punitions à l'école mais ce n'est pas appliqué.  
En France : 1810 nouvelle interdiction mais ne concerne que les écoles secondaires.

En France : 1811 : interdiction dans les universités sous peine de poursuites.

En France, 1833, le ministre Guizot se penche sur les écoles primaires. Questionnaires distribués aux inspecteurs. Puis interdictions des punitions corporelles. Cela marque les débuts des procès contre les mauvais traitements.

France 1888 : Félix Hément publie « A propos des châtiments dans l'éducation ». Il y affirme que le châtiment corporel abaisse l'enfant à un statut animal. « On comprend à la rigueur qu'on en use avec les animaux car il ne nous est pas facile d'entrer en communication avec eux (...) mais l'enfant est un animal raisonnable, il nous comprend. »

---

<sup>11</sup> Auteur de Conduite des écoles, publié en 1717, premier manuel de méthodologie éducative, réédité maintes fois jusqu'en 1907. C'est seulement en 1870 que les punitions corporelles y sont présentées comme intolérables.

Au 19<sup>e</sup> S commencent à exister les condamnations de religieux. Néanmoins, dans les faits, les punitions corporelles demeurent, surtout dans les établissements religieux, hermétiques à toute interdiction.

Dans la réédition de la Conduite des Ecoles chrétiennes, en 1811, seule la grosse férule est interdite, pas la petite. Donc les punitions restent recommandées dans le manuel pédagogique le plus réputé de l'Église. L'Église ne se remettra en question qu'à la fin du XXe s.

- En Allemagne du XVIIe et XIXe il semble qu'il y ait eu une évolution contraire avec des pédagogues préconisant des méthodes très violentes et particulièrement perverses. Citons J. Sulzer (1748), ainsi que J.G. Kruger (1752), C.G Salzmann (1796), Schreber (1858).
- En France au XIXe siècle, Ambroise Tardieu est le premier médecin à alerter sur les mauvais traitements des enfants dans l'univers familial. Il publie une Etude médico-légale sur les attentats aux mœurs en 1860. Il y reconnaît des incestes. Il est le premier à croire l'enfant. Cependant, après sa mort en 1879, la médecine légale recule et met en doute la méthodologie de Tardieu. Les médecins avancent la tendance au mensonge des enfants, au point qu'Ernest Dupré, psychiatre et professeur de faculté au début du XXe Siècle enseignera que la parole de l'enfant est par principe irrecevable. A la charnière de ces deux siècles on voit les premières lois de protection de l'enfance ainsi qu'une première reconnaissance de la parole de l'enfant par les médecins, mais on voit aussi un glissement de l'attitude de ceux qui reçoivent le témoignage de l'enfant. Ceci montre à quel point les changements de conscience sont extrêmement longs et soumis aux défenses inconscientes collectives.<sup>12</sup>

Il faudra attendre le milieu du XXe pour qu'à nouveau des médecins et psychologues (notamment avec Dolto) s'élèvent pour porter la voix des enfants et déconseiller les punitions corporelles

- A la fin du XIXe siècle et même au XXe siècle, la justice demeure très clémente envers les parents, y compris dans les cas de meurtres, cela jusqu'en 1920 au moins.
- On aurait pu espérer qu'enfin, au XXe siècle les consciences s'ouvrent sur la Violence Educative, et que cessent les mauvais traitements dans les écoles mais c'est loin d'être le cas. Au sein des établissements religieux, de nombreux témoignages attestent de l'existence tout au long du siècle des châtiments corporels<sup>13</sup> dans de nombreux pays catholiques.

Aujourd'hui encore de par le monde on sait que de nombreux pays autorisent les châtiments corporels.

En résumé, il semble probable que la VEO ait émergé avec la naissance du patriarcat lors de la révolution néolithique où l'homme a complètement transformé son rapport à la nature et au vivant. La violence et la guerre se sont institutionnalisées. Les civilisations qui se sont succédées ensuite procèdent pour la plupart de ce nouveau paradigme. En Occident chrétien, le dogme du péché originel, en ancrant la culpabilité et le mal profondément au cœur de l'humain, a renforcé et justifié les mauvais traitements sur les enfants. Il faudra attendre la Renaissance pour qu'un regard bienveillant soit à nouveau posé sur l'enfant. Cependant dans la pratique, que ce soit en institution scolaire ou en intra familial, la VEO a continué jusqu'à aujourd'hui de se transmettre de génération en génération, en sourdine, de façon inconsciente, même lorsque l'Etat a commencé à poser un cadre protecteur autour de l'enfance.

---

<sup>12</sup> Revue d'Histoire du XIXe siècle, Cent ans de répression des violences à enfants, Vaucresson Mai 1999, Jean-Claude Caron

<sup>13</sup> P.Pattyn Mon enfance assassinée

Michaël Clemenger, Dans l'enfer de l'orphelinat, récit d'une enfance volée

## C / La vision de l'enfant de la psychanalyse

### 1 / La fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle : Freud et l'hystérie ; la médecine légale avec Ambroise Tardieu

Freud (1856-1939) a créé la psychanalyse. Il a fait un travail considérable d'introspection et a mis en lumière un certain nombre des fonctionnements inconscients de l'humain. Il s'est penché sur le développement psychique de l'enfant et ses théories imprègnent aujourd'hui encore profondément notre vision.

Si l'on ne peut enlever à Freud la place qui lui revient dans l'histoire de la psychologie, il est quand même important de souligner que l'homme appartenait au XIXe siècle, une époque encore fortement patriarcale. Il faut donc replacer l'émergence de ses théories dans le contexte de son histoire personnelle d'enfant abusé, histoire faisant elle-même partie d'un contexte sociétal. Tout individu fait partie de son temps et aussi brillant soit-il ne peut prétendre à l'objectivité totale. Le grand mérite de Freud est d'avoir parlé de sexualité dans une société où le sujet était tabou. Il l'a cependant abordée avec ses propres filtres.

Sur la base de ce qui émerge dans ses consultations, Freud pose d'abord l'hypothèse que les femmes dites hystériques ont été abusées sexuellement dans leur enfance. Ses découvertes, qu'il présente à la Société Psychiatrique de Vienne en 1896<sup>14</sup>, sont accueillies froidement car elles remettent beaucoup trop en question les pères.

Pendant un an, Freud reste persuadé de ses conclusions, mais en 1897 il les remet en question<sup>15</sup>, effrayé par le nombre d'abus que cela impliquerait, et incapable d'aller plus loin dans la remise en question de son propre père<sup>16</sup>. S'installe alors un contournement dans la pensée de Freud (qui rappelons-le a fait son analyse seul) qui va le conduire à la théorie des pulsions et de l'Œdipe. Les femmes qui déclarent avoir été abusées ont en fait le fantasme de l'avoir été. Les souvenirs ou contenus qui émergent des séances ne sont pour Freud que les fantasmes résultant des pulsions sexuelles infantiles. Il élabore ainsi l'Œdipe, théorie selon laquelle l'enfant a un désir sexuel pour le parent opposé et désire secrètement la mort du parent du même sexe.

Dans Un enfant est battu<sup>17</sup>, Freud décrira plus tard un processus similaire : si un patient a des souvenirs d'avoir été battu, ce sont en fait des fantasmes, très liés d'ailleurs au développement sexuel. Freud a donc glissé peu à peu de la reconnaissance des violences et abus faits aux enfants vers une culpabilisation de l'enfant. Alors qu'en 1896, Freud écrivait que « l'hystérie (me) semble toujours davantage résulter de la perversion du séducteur » et que « les enfants ne peuvent trouver le chemin des actes d'agression sexuelle s'ils n'ont été séduits auparavant », affirmant par là qu'ils sont victimes, l'enfant devient par la suite pour lui, un être rempli de pulsions primitives devant être contrôlées par un surmoi civilisateur puissant. L'enfant est en puissance un pervers polymorphe. Dans Trois essais sur la théorie de la sexualité, Freud explique : « Il est instructif que l'enfant, sous l'influence de la séduction, puisse devenir pervers polymorphe et être entraîné à toutes les transgressions possibles. Cela montre qu'il est dispositionnellement porteur de l'aptitude requise pour cela ; la mise en acte rencontre peu de résistances parce que les digues psychiques qui protègent des transgressions sexuelles, honte, dégoût et morale, selon l'âge de l'enfant, soit ne sont pas encore constituées, soit sont en train de se former. L'enfant ne se comporte en cela pas autrement que la femme non cultivée moyenne, chez qui la même constitution perverse polymorphe s'est conservée. La femme peut dans des conditions habituelles rester sexuellement normale, mais sous la conduite d'un séducteur habile elle prendra goût à toutes les perversions et les conservera pour son activité sexuelle. La prostituée exploite la même disposition polymorphe, donc infantile, pour son activité professionnelle, et si l'on tient compte du nombre énorme de femmes prostituées et de femmes auxquelles il faut attribuer l'aptitude à la prostitution, bien qu'elles aient échappé à ce métier, il devient définitivement

---

<sup>14</sup> Freud, Sur l'étiologie de l'hystérie, PUF Œuvres complètes

<sup>15</sup> Le 21 septembre 1897, Freud écrit à Fliess qu'il ne croit plus à la théorie de la séduction, à cause notamment de « la surprise de constater que dans chacun des cas il fallait accuser le père (y compris le mien) de perversion. » Lettres à Wilhem Fliess PUF 2007

<sup>16</sup> Sur Freud, lire l'article de « ça m'intéresse Histoire », n°58, p64 à 67

<sup>17</sup> Sigmund Freud, Un enfant est battu, contribution à la connaissance de la genèse des perversions sexuelles, 1919

impossible de ne pas reconnaître dans l'égalité disposition l'universelle nature première des humains. »<sup>18</sup>

Freud développe la théorie du « ça » inéduqué et sauvage : l'enfant porte en lui une violence fondamentale qui renvoie à la violence du Primitif. Il faut opposer la Loi du père à cette violence pulsionnelle.

On assiste donc au fil du temps d'une part à un puissant déni chez Freud pris, comme souvent les enfants abusés ou battus, dans une culpabilité et une fidélité au parent abuseur ou violent et d'autre part au développement d'une théorie finalement assez hostile à l'enfant.

Tout comme saint Augustin a élaboré le dogme du péché originel pour justifier les coups reçus enfant, Freud a élaboré les théories des pulsions présentes chez l'enfant pour excuser les pères. Dans les deux cas, l'enfant est coupable. Il porte en lui quelque chose de mauvais par nature. Freud a en quelque sorte créé un second péché originel. On pourrait dire aussi que la théorie des pulsions est un recyclage du dogme du péché originel.

Il est intéressant de noter qu'à la même époque environ, durant la deuxième moitié du XIXe s, Ambroise Tardieu, médecin légiste, reçoit la parole des enfants abusés et battus, et publie ses conclusions. Il expose une typologie de symptômes caractérisant les différents sévices faits à l'enfant. C'est un travail d'avant-garde : l'enfant est cru.<sup>19</sup> Cependant après sa mort en 1879, sa méthodologie sera remise en question par ses collègues qui vont complètement reporter la culpabilité sur l'enfant finalement accusé de mythomanie. Après Tardieu, les médecins légistes déclarent qu'il est impossible d'affirmer qu'un examen clinique amène la certitude que des actes de violence ont été commis. Ils soupçonnent même l'enfant d'actes solitaires ou d'accidents.<sup>20</sup> Léon Thouinot, médecin légiste de la fin du XIXe s, dans son cours de médecine légale, exhorte ses étudiants à se méfier de l'enfant.<sup>21</sup>

A la fin du XIXe s, on assiste donc à un double mouvement : d'un côté les lois de protection de l'enfant sont adoptées mais de l'autre les médecins légistes jettent un discrédit sur la parole de l'enfant qu'ils finissent par accuser de déviations. Un déni s'installe chez les médecins comme pour poser un voile sur ce qui a commencé à être reconnu. Tout comme Freud, les médecins légistes, hommes façonnés par le Patriarcat, protègent les pères. On voit ici tout le poids du collectif sur les consciences.

Le médecin qui est peut-être allé le plus loin dans la défiance vis-à-vis de l'enfant est Ernest Dupré<sup>22</sup>, qui, au début du XXe s, donne un cours de psychiatrie médico-légale. Sa théorie repose sur le postulat suivant : « l'enfant correspond à un stade primitif de la vie de l'homme, stade dans lequel l'immaturation physiologique produit une immaturité mentale, comparable à un certain degré de débilité. Le mensonge chez l'enfant est donc une constante physiologique, car celui-ci n'est que l'équivalent d'un être débile et primitif. Selon Dupré, tous les enfants mentent régulièrement et naturellement. Cependant, dans certains cas, ce penchant naturel au mensonge peut prendre un caractère pathologique. »<sup>23</sup> « C'est ainsi que beaucoup de fillettes, faibles d'esprit et malignes d'instinct, accusent leur père de les avoir violées, leur mère de les avoir battues, etc. Ce sont ces petits êtres menteurs et malfaisants qui deviennent de faux enfants martyrs sur lesquels s'apitoie la crédulité publique. » (...) « On comprend par-là, également, que la mythomanie, sous ses différentes

---

<sup>18</sup> Sigmund Freud, Écrits philosophiques et littéraires Opus Seuil, p 701

<sup>19</sup> D'autres médecins ont, à la même époque, reconnu les violences faites aux enfants. Cirons Adolphe Toulmouche, Alexandre Lacassagne, Paul Duval, Paul Bernard.

<sup>20</sup> Alfred Fournier publie « Simulations d'attentats vénériens sur de jeunes enfants » Annales d'hygiène publique et de médecine légale 1880.

<sup>21</sup> « Dans la catégorie qui nous occupe, c'est l'enfant qui prend le premier rôle, le rôle actif ; c'est lui qui invente l'attentat de toutes pièces ; il ment, et le mobile de son mensonge est d'une psychologie assez variée. Tantôt il ment avec conscience de son mensonge : il a inventé le récit du faux attentat de propos délibéré, soit pour éviter une punition, soit pour attirer l'attention à la façon des hystériques adultes, soit enfin par perversité. Ailleurs, il ment encore, mais inconsciemment ; c'est si vous voulez, à la fois un faux attentat et un faux mensonge : il a inventé le récit de l'attentat, mais il croit lui-même et de bonne foi à son récit. Rappelez-vous, Messieurs, que chaque fois que vous vous trouverez comme expert en présence d'un enfant prétendu victime d'un attentat, vous devrez être sur vos gardes : la défiance sera dans l'espèce la première règle d'expertise. » Léon Thouinot Attentats aux mœurs et perversion du sens génital 1898

<sup>22</sup> Médecin chef de l'infirmerie du dépôt de la préfecture de police de Paris. En 1924, il publie : Pathologie de l'imagination et de l'émotivité.

<sup>23</sup> Cent ans de répression des violences à enfants, Revue d'histoire du XIXe siècle, Denys Darya Vassigh Vaucresson, 1999.

formes : mensonge, simulation, fabulation, soit l'arme de choix employée par les enfants et les femmes, pour satisfaire soit les besoins de leur défense soit en cas de perversité des instincts leur penchant inné à l'agressivité et à la destruction »<sup>24</sup> On voit ici, comme chez Freud, l'association enfant-mensonge-perversion-femmes. Difficile de remettre en question le joug patriarcal par ceux-là même qui en sont les représentants... Selon Denys Darya Vassigh<sup>25</sup> la théorie de la mythomanie a perduré jusqu'en 1950 au-moins, voire 1970. Il souligne avec justesse que la nouveauté du XXe siècle a été d'entourer d'arguments scientifiques, la méfiance observée à l'égard de l'enfant. La science psychologique justifie cette méfiance. « Là est la nouveauté dans les relations adultes-enfants : l'adoption d'un discours arrogant par son apparente scientificité, qui justifie l'hostilité à l'égard de l'enfant, sur des bases que l'on présente désormais comme irréfutables, car scientifiques. Ce qui a simplement changé aujourd'hui par rapport à l'époque de Dupré, c'est qu'on n'accuse plus l'enfant de mentir, on lui prête maintenant, quasi universellement, des fantasmes inconscients et oediens, manière plus subtile pour le monde adulte de justifier son refus d'entendre l'enfant. »<sup>2627</sup>

Tout cela illustre que remettre en question notre rapport à l'enfant fait bouger des structures psychiques collectives extrêmement profondes car en place depuis très longtemps. L'enfant occupe collectivement une position « basse », comme si par nature, n'étant pas encore une personne, ne lui revenait que le devoir d'obéir. L'en sortir en l'élevant simplement à une position d'égalité ontologique vis à vis de l'adulte réveille des mécanismes de défenses collectifs et individuels puissants qui provoquent le déni.

Tant qu'on est ignorant de ce processus de domination voire de dénigrement de l'enfant à l'intérieur de soi, on prolonge le système, on le justifie. Quand on prend conscience intérieurement des dommages reçus en tant qu'enfant, on peut sortir de l'impensé et se décaler de l'héritage. On remarque à quel point les propos rapportés plus haut sont hostiles à l'enfant à qui on prête des intentions perverses. La notion de caprice, encore très ancrée aujourd'hui, ou l'idée que l'enfant cherche à « avoir le dessus », sont des émanations adoucies de cela. Tout ce corpus de croyances sur l'enfant, sur sa « nature », constitue ce qu'Alice Miller a nommé l'Education Noire.

## **2 / Au XXe siècle : le virage après – guerre**

La psychanalyse freudienne a plutôt légitimé l'Education Noire. Freud recommandait la répression. L'éducation ne peut qu'être violente puisqu'elle réprime la violence de l'enfant. La violence de la Loi est nécessaire ; elle n'est qu'une réponse à la violence primordiale. Concernant le viol, la psychanalyse part du principe que l'enfant le désire inconsciemment ce qui accroît son sentiment de culpabilité quand il survient.<sup>28</sup> La pulsion de parricide et d'inceste est inhérente à l'enfant. A partir du milieu du siècle, des voix dissidentes vont émerger dans la communauté psychanalytique.

A partir des années 50, Bowlby développe la théorie de l'attachement. Selon les premières théories freudiennes le besoin de proximité de l'enfant pour sa mère est mû par un besoin de nourrissage et une pulsion libidinale. Juste avant-guerre, certains médecins observent les bébés auprès de leurs mères à l'hôpital et avancent que le besoin de lien et d'amour est un besoin premier, indépendant du besoin de nourriture, et peut-être plus important encore. C'est Bowlby en Grande-Bretagne qui synthétise ce travail dans les années 50/60. Il pose que la relation du bébé et du jeune enfant avec sa mère puis avec toutes les personnes qui prennent soin de lui, est primordiale pour son développement et la qualité de ses relations futures. Ses théories sont accueillies froidement par le milieu psychanalytique dont il sera exclu. Mary Ainsworth au cours des années 60/70 continue les travaux et précise les 4 différents types de lien que l'enfant développe avec celui qui prend soin de lui,

---

<sup>24</sup> Ernest Dupré, citation de son ouvrage cité ci-dessus.

<sup>25</sup> Cf article cité ci-dessus

<sup>26</sup> Idem

<sup>27</sup> Aujourd'hui encore on observe de fortes résistances à protéger l'enfant. Voir à ce sujet le livre de Patric Jean, La loi des pères, Ed Rocher, 2020

<sup>28</sup>, Olivier Maurel et Michel Pouquet Œdipe et Laïos, P103, Ed : L'Harmattan 2003 « C'est lorsque l'enfant est séduit, pendant la deuxième phase de l'oedipe (vers 4/5 ans) lorsque la fille se détourne de sa mère pour s'intéresser à son papa, ou que le garçon, par crainte des représailles, se tourne lui aussi du côté de son père, qu'ils deviennent complices. Non pas qu'ils veuillent, consciemment, délibérément, mais ils désirent, sans le savoir, ce qui va leur arriver. Les filles en gardent parfois un souvenir très clair, conscient. »

de l'attachement sécure (dans lequel le parent est une base de sécurité stable pour l'enfant qui peut y prendre refuge) à l'attachement désorganisé (qui correspond à celui des enfants maltraités). Ces travaux sont primordiaux pour la reconnaissance des besoins de l'enfant, et posent aussi l'importance de l'environnement dans la construction de l'enfant alors que la psychanalyse classique privilégie de développement sexuel interne de l'enfant comme quasi indépendant de l'environnement. La théorie de l'attachement a attendu longtemps (années 80/90) avant d'être reconnue par la psychanalyse. D'autres médecins, pédiatres, psychiatres tels que Spitz ou Winnicott, ont contribué dès les années 40 et suivantes à mieux connaître les besoins de l'enfant.

En France, Dolto a beaucoup œuvré à la reconnaissance de l'enfant en tant que personne égale à l'adulte, à le reconnaître comme sujet de son histoire.<sup>29</sup>

### ➤ La contribution d'Alice Miller

Mais la première à vraiment poser le terme de violence éducative est Alice Miller (1923 – 2010). Le premier ouvrage dans lequel elle développe sa pensée, « Le Drame de l'enfant doué » a été publié en 1983. Il lui a valu son exclusion de la communauté psychanalytique. Avant elle, la VEO n'avait jamais été pensée au sein du milieu psychanalytique. Des théories ont été élaborées sur l'enfant sans que les effets de la VEO soient intégrés dans la réflexion. Finalement l'homme est inconscient de la violence qu'il s'inflige à lui-même au-travers des enfants, et lorsqu'il en est conscient, il la juge nécessaire.

A partir des années 80 jusqu'à sa mort, Alice Miller travaillera sans relâche pour le respect de l'enfant. Sa pensée est la suivante : l'enfant a le droit fondamentalement d'être considéré dans sa spécificité et devrait être aimé, accompagné, encouragé dans le développement de sa personnalité. L'éducation répressive et violente l'amène à se développer en défense et à créer un faux-moi en adaptation aux exigences de son environnement. La VEO engendre une aliénation de la personne, coupée depuis l'enfance de ce qui fait son Soi profond<sup>30</sup> ce qui amène ensuite des dépressions. Alice Miller montre comment les traumatismes infligés engendrent la répétition de la violence envers soi-même et envers l'autre qu'il soit enfant ou adulte. Elle dénonce la posture de domination de l'adulte prise systématiquement vis-à-vis de l'enfant.

Il est intéressant de replacer l'œuvre d'Alice Miller dans son contexte historique. Elle est née en Pologne, a eu une enfance stricte, a vécu la montée du fascisme en Allemagne puis la guerre qu'elle a vécu cachée en tant que juive polonaise après s'être enfuie du ghetto. Elle s'est formée après la guerre à la psychanalyse et ce n'est que peu à peu qu'elle en a remis en question certains principes. C'est finalement assez tard qu'elle a pris conscience des effets destructeurs de la VEO sur l'enfant, et qu'elle a pris conscience des mécanismes qu'elle avait elle-même reproduits vis-à-vis de ses propres enfants, en particulier vis-à-vis de son fils Martin. Ce qui est saisissant quand on se penche sur l'œuvre d'Alice Miller, c'est qu'on découvre une combattante acharnée pour la protection de l'enfance, une survivante de la guerre dont elle a conservé les traces traumatiques, mais aussi une femme extrêmement dure avec son fils jusqu'à sa mort. Le livre de Martin Miller<sup>31</sup> dans lequel il raconte le lien avec sa mère est édifiant et émouvant. On y voit une femme qui a dû effectivement se couper de quelque chose d'elle-même pour pouvoir survivre et qui n'a jamais réussi malgré, ses prises

---

<sup>29</sup> Cependant le fait qu'elle ait signé des tribunes défendant certains pédophiles dans les années 70 amènent certaines controverses sur son apport. On lui reproche aussi des propos ambivalents sur les incestes et les fessées.

<sup>30</sup> Donald Winnicott, a lui-aussi tout au long de son œuvre développé ces notions de vrai-self et de faux-self, sans que ce soit relié à la violence éducative spécifiquement. « D'après Winnicott, c'est par sa spontanéité que le bébé exprime son potentiel inné de maturation. Si la mère répond de façon appropriée à la spontanéité de son bébé, la qualité de cette adaptation va être au cœur de son expérience de la vie. L'enfant se sent entier et confiant. C'est ce sentiment que Winnicott appelle le vrai self. A mesure que le vrai self se renforce, le bébé tolère de mieux en mieux la frustration et une défaillance maternelle même relative, sans pour autant perdre sa vitalité. Si la mère ne répond pas de manière appropriée à la spontanéité de son bébé, celui-ci doit s'adapter et se conformer aux « empiètements » de sa mère, c'est à dire à ses initiatives et à ses exigences. La spontanéité du bébé disparaît progressivement. Winnicott appelle le faux self ce processus défensif » L'enfant, la psyché et le corps, Winnicott, Petite biblio Payot, p 8.

Heinz Kohut, John Bowlby, Donald Winnicott ont tous les trois contribué à ce qu'Alice Miller se démarque de la psychanalyse classique. Tous les trois s'intéressaient au même sujet : comment se développe une personnalité dès l'enfance et quelle expérience relationnelle doit faire une personne dès le début pour acquérir un soi, une représentation de soi-même ?

<sup>31</sup> Martin Miller, Le vrai drame de l'enfant doué, la tragédie d'Alice Miller ,

de conscience, à se reconnecter à sa vulnérabilité. C'est extrêmement riche d'enseignement. On peut en conclure encore une fois que chaque théorie émerge d'un contexte sociétal et personnel, et que les prises de conscience lorsqu'elles ne sont qu'intellectuelles ne permettent pas de panser les blessures. L'erreur d'Alice Miller, explique son fils, aura été d'entretenir une colère vis-à-vis des parents, ce qui ne permet pas la guérison parce qu'elle maintient la personne dans une posture infantile. Elle s'est appuyée sur cette colère pour défendre les enfants, sans peut-être elle-même prendre soin de cette colère en elle....

➤ **L'éducation noire est toujours prônée par certains professionnels**

Aujourd'hui encore, malgré toutes les nouvelles connaissances sur l'enfant, on trouve des professionnels qui mettent en garde les parents contre trop d'écoute de ce dernier. Une attitude trop bienveillante à son égard construirait un enfant roi, tyran domestique et futur pervers<sup>32</sup> qui maltraite ses parents. Selon cette vision, l'éducation ne peut qu'être asymétrique, le parent étant forcément au-dessus de l'enfant dont la place est d'obéir. Les années post- 70 auraient amené trop de permissivité, il faut rétablir l'ordre. Selon cette vision, on admet que la fessée ou la gifle ne sont pas des solutions, mais qu'en dernier recours, si elles sont données avec affection, ce n'est pas maltraitant. On sent en arrière-plan cette idée que la sauvagerie (ou omnipotence infantile) est au cœur de l'humain, que seule une discipline forte peut la civiliser, et que c'est surtout le rôle du père d'établir la loi. La bienveillance, qu'on associe à ce qu'apporte la mère, n'amène qu'un manque de limites. On sent l'influence des vieux stéréotypes patriarcaux.

Nous sortons de millénaires d'oppression des enfants. Les générations de parents qui à partir des années 60/70 ont essayé de mettre autre chose en place en réaction à ce qu'elles-mêmes avaient vécu dans leur enfance. Il est logique qu'il y ait eu des abus, des erreurs voire des errements parfois dramatiques<sup>33</sup>, dans l'autre sens. Si effectivement beaucoup de parents sont dépassés aujourd'hui (notamment vis-à-vis de l'utilisation d'internet ou des jeux vidéo), ce n'est pas à cause d'une supposée omnipotence infantile non domestiquée, c'est d'abord parce qu'eux-mêmes sont déconnectés de leur corps, de leurs besoins et sont souvent submergés par leurs obligations professionnelles. Beaucoup aussi ne veulent pas reproduire l'éducation punitive reçue, cherchent d'autres solutions mais restent douloureusement dans leur terreur de reproduire et n'osent entrer en conflit avec l'enfant, le conflit et la limite restant associés à la violence. Dans tous les cas il ne s'agit pas d'être contre le parent « défaillant » ou contre l'enfant « omnipotent », mais dans la conscience de ce qui se vit dans le lien.

Plutôt que de rester bloqués dans cette opposition stérile entre permissivité et autorité, il convient d'explorer une troisième voie, qui ne soit pas dans le rapport dominant/dominé, mais qui apporte à la fois de l'attention et des limites, de l'écoute des besoins de l'enfant et de l'écoute de ses besoins à soi, en tant que parent.

➤ **A la charnière du XXIe, l'éducation positive : voie royale pour l'enfant ?**

L'éducation positive est partout dans les magazines. On y trouve des articles de fond mais aussi des listes d'astuces pour rendre l'enfant heureux et transformer la famille en un havre de paix. L'éducation positive est fille de la psychologie positive, apparue aux USA à la fin des années 90 laquelle ne s'intéresse plus tant à ce qui conditionne le malheur, la dépression, le dysfonctionnement qu'à ce qui conditionne le bonheur, le bien-être l'épanouissement. On peut dire que la psychologie positive fait partie de ce grand courant humaniste qui est né après-guerre. Les thérapies dites « brèves » sont inspirées de la psychologie positive. On cherche à relier la personne au vivant, plutôt que de la ramener à la blessure.

---

<sup>32</sup> Didier Pleux, *De l'enfant roi à l'enfant tyran*, Ed Odile Jacob

« A l'école ou à la maison, les enfants ont pris le pouvoir », 9 Septembre 2016, le Figaro

<sup>33</sup> Voir ce sujet les abus post-68 liés à la libération sexuelle aboutissant à une légitimation de la pédophilie.

L'éducation positive<sup>34 35</sup> propose de favoriser le bien-être et le développement de l'enfant, de mettre au centre de l'éducation l'écoute de ses besoins d'autonomie, de sécurité, d'exploration. Il s'agit de pouvoir offrir un cadre favorable à l'enfant, sans violence et de l'accompagner dans le sens du développement de son cerveau. L'éducation positive est basée sur les nouvelles connaissances du cerveau et c'est vraiment très intéressant, mais peu à peu il y a des dérives, des contresens. Tout d'abord, on arrive à une tyrannie du positif où l'on vend une parentalité idéale sans conflit alors que le conflit fait partie de la vie et sont même importants dans la relation parent-enfant car ils permettent de dissocier les deux personnes. Les parents sont épuisés, dépassés, ont l'impression de tout faire pour le mieux mais rien ne fonctionne finalement, et ils se dévalorisent. Il y a une tendance à vouloir être un parent parfait qui réussirait parfaitement à accompagner le développement de son enfant. L'enfant est vu comme le prolongement narcissique de l'adulte et doit être le reflet parfait de ce dernier. Ensuite, cette obligation au positif, au bonheur, fait que l'on perd la diversité des émotions. On trouve une foule d'astuces pour transformer les émotions dites négatives de l'enfant en émotions positives, si bien qu'on en arrive à une forme de manipulation douce complètement contraire à l'idée de départ. Concernant la discipline, on prône une discipline positive, en apparence moins coercitive, mais axée sur l'objectif de faire obéir l'enfant plutôt que de le rendre autonome. L'enfant n'est toujours pas un sujet.

L'Education Noire conditionnait les enfants par des corrections lourdes, ce qui allait à contre-sens de leur développement cérébral. Les enfants devenaient obéissants ou rebelles. L'éducation positive conditionne positivement l'enfant, en allant dans le sens de son cerveau, en sollicitant son adhésion, mais est-ce pour autant qu'on respecte sa liberté ? Voulons-nous des enfants obéissants ou conscients de ce qui les traversent ?

## **II / Transformer l'héritage : cheminer vers une relation consciente avec l'enfant**

Chacun porte individuellement cet héritage collectif. C'est donc au travers d'une prise de conscience individuelle que ce dernier se transformera. Voici quelques pistes pour nourrir la réflexion personnelle.

### **A / Les mécanismes inconscients de transmission de la VEO**

*« Les nouveau-nés ne peuvent pas tomber ailleurs que dans l'histoire de leurs parents » Boris Cyrulnik, Les Vilains petits canards, p 49*

#### **➤ L'enfant se construit en résonance à son milieu**

Le bébé arrive dans l'histoire de ses parents. Il est dès le départ, et cela depuis la conception, en résonance avec ses parents et tout ce qu'ils portent eux-mêmes. Dans ce triangle d'abord, puis entre l'enfant et tous ceux qui vont prendre soin de lui, vont se créer des liens, sources de construction pour lui. L'enfant absorbe son environnement, il le ressent et intègre la manière dont on s'occupe de lui. C'est ainsi qu'il pose les premières bases de l'image de lui-même. Si l'extérieur amène du bon, il ressent du bon, il se vit comme bon. Si l'extérieur est violent, il ressent du mauvais, il se vit comme tel. Le bébé absorbe les informations qu'il reçoit. Les images parentales se créent, représentations internes, synthèses, de la manière dont l'enfant perçoit ses parents. Ses images sont très vite ingérées, intériorisées et vont se vivre en la personne toute sa vie. Elles vont se complexifier, se renforcer, tout au long de l'enfance, se nourrissant du lien que l'enfant aura avec ses parents. L'enfant intériorise donc la façon dont on s'occupe de lui, ce qu'on dit de lui, ce qu'on lui demande, ainsi que ce qu'on ne lui dit pas...

---

<sup>34</sup> En 2006, le Conseil de l'Europe définit l'éducation positive « comme un comportement qui vise à élever l'enfant et à le responsabiliser, qui est non-violent et qui lui fournit reconnaissance et assistance en établissant un ensemble de repères favorisant son plein épanouissement. »

<sup>35</sup> A lire le n° 67 du magazine Sciences-Humaines, août 2022: [Education positive, théorie, pratiques, enjeux et controverses.](#)

Ces images parentales intériorisées vont continuer, à l'intérieur de l'enfant plus grand et de l'adulte, de diffuser le message parental. S'il a été globalement porteur et validant, ce sera plus facile pour la personne d'avoir une bonne image d'elle, de se sentir quelqu'un de valable, et de rebondir après des épreuves. Ainsi on puise dans ce qu'on a reçu, les ressources pour prendre soin de soi-même.

Lorsque l'éducation noire s'invite dès le berceau, l'image parentale sera teintée d'un Educateur Noir. L'enfant saura très vite que l'un de ses parents, ou les deux, ou une personne qui s'occupe de lui, a des exigences qu'il vaut mieux ne pas contrarier. Un peu comme dans les contes où il y a la bonne reine et la méchante reine sorcière, deux facettes d'une même personne. L'Éducateur Noir est un programme psychique intériorisé, qui s'est transmis de générations en générations, porteur d'une vision patriarcale archaïque de ce qu'est l'enfant et de la façon dont il doit être éduqué. L'enfant intériorise ce programme et s'y conforme, tout simplement parce que l'adulte est sa référence et qu'il doit s'assurer du lien avec lui pour survivre. L'Éducateur Noir ne cherche pas à construire de lien intime avec l'enfant. Ce dernier n'a pas d'existence propre. L'Éducateur Noir s'attache à éliminer les comportements de l'enfant jugés incorrects. L'idée que l'enfant ait des besoins propres n'existe pas. C'est une éducation qui ressemble à du dressage où on fait plier l'enfant.<sup>36</sup>

L'enfant éduqué de cette façon, grandit en adaptant son comportement à ce qui lui est demandé. Il peut se couper très vite de ce qu'il ressent, refoulant souffrance et colère. Il apprend à ne plus avoir de besoins. Ce faisant, il n'est plus relié à son élan vital. La soumission imposée produit des enfants sages qui deviendront des adultes ayant une mauvaise image d'eux-mêmes. L'enfant qui reçoit des punitions, des moqueries, des humiliations, des menaces, des gifles ou des fessées régulièrement intègre qu'il ne mérite pas le respect, que la souffrance est normale dans une relation d'amour, qu'elle est un mal pour un bien, donc que la douleur ressentie dans le corps n'est pas un signal qu'il faut écouter. Il pourra aussi avoir la croyance qu'il est responsable de la colère de ses parents, ce qui posera les racines d'une culpabilité profonde et souvent une grande difficulté, adulte, à poser ses limites face à une personne abusive ou à un système abusif. L'enfant apprend que quand on est enfant on n'a pas de pouvoir. Le pouvoir arrive quand on est adulte. C'est alors que la colère refoulée peut s'exprimer vers un enfant ou une personne vulnérable. Et ainsi de suite, le programme victime-bourreau se perpétue. Quand la violence reçue ne s'exprime pas vers l'extérieur, la personne pourra la retourner contre elle-même jouant la dyade victime-bourreau à l'intérieur.

### ➤ L'éclairage de la thérapie familiale

La thérapie contextuelle offre une grille de lecture éclairante sur la dynamique de répétition des VEO au fil des générations. Elle s'appuie sur l'importance de l'équité, de la fiabilité et de la confiance dans toutes les relations et en particulier les relations familiales. Quand la confiance est là, s'installe une réciprocité d'échange positive et constructive où chaque personne se sent justement respectée.

Mais quand à un enfant n'a pas eu d'environnement fiable. Il y aura un sentiment d'injustice qui demandera réparation et se reportera éventuellement vers un conjoint ou un enfant. Les injustices reçues enfant créent des angles morts. Si nous avons été lésés enfant, nous serons inconscients des endroits où nous lésons les autres. Ainsi l'injustice vécue donnera le sentiment de pouvoir légitimement demander réparation à la génération suivante, sans voir l'injustice de cette demande (puisque'elle ne s'adresse aux bonnes personnes). Par exemple, certains parents ne voient pas pourquoi leur enfant bénéficierait d'un droit ou d'un confort que, eux-mêmes, n'ont pas reçu. Ces répercussions peuvent se percevoir sur plusieurs générations.

« Les enfants qui ont été lésés et qui ne peuvent rien espérer recevoir de leurs parents n'ont plus qu'à attendre le moment où ils pourront à leur tour se tourner vers leurs propres enfants pour réclamer d'eux une compensation. C'est alors la génération suivante qui sera lésée et ainsi de suite. La répétition de l'exploitation des enfants par leurs parents au cours des générations s'explique avant tout par la légitimité destructrice. (...) Par loyauté, les enfants ne refusent pas de répondre aux attentes injustes de leurs parents. Ils les épargnent de leurs revendications. Ils doivent alors se tourner vers d'autres gens, avant tout leurs enfants, pour obtenir réparation, et ainsi de suite au cours des générations. »<sup>37</sup>

---

<sup>36</sup> Voir le dépliant conçu par Alice Miller et diffusé par l'OVEO qui résume très bien les mécanismes de la VEO

<sup>37</sup> Catherine Ducommun-Nagy Ces loyautés qui nous libèrent p 67

## ➤ D'abord prendre conscience pour transformer

Connaître et rencontrer son histoire est l'étape incontournable car la transmission de la violence éducative s'appuie sur le déni de ce qui a été vécu et sur le devoir de loyauté de l'enfant envers ses parents, prôné par la morale (« Ton père et ta mère, tu honoreras »). « Mes parents étaient stricts, mais c'était pour mon bien, cela m'a appris la discipline, je leur dois cela. » ai-je entendu par exemple de la part d'une personne qui avait été attachée, par sa mère, sur sa chaise, régulièrement pour faire ses devoirs, en primaire. C'est un discours classique qui excuse une pratique et minimise ce qui a été ressenti par l'enfant. Ce qui est frappant avec ce genre de témoignage c'est que souvent la personne qui le raconte est détachée émotionnellement du récit. Elle ne sent pas que ce n'est pas normal. La douleur, l'injustice, ont été enterrées. Pour pouvoir continuer à vivre parfois, il faut mettre de côté.

Il s'agit non seulement de comprendre, mais de *rencontrer* intérieurement l'enfant sous terreur, se réappropriant le vécu émotionnel, sans minimiser, et en prendre soin. C'est le garde-fou imparable pour éviter la répétition car il sera possible en tant que parent de se mettre à la place de son enfant, et de sentir quand un positionnement n'est pas juste.

Cela passe aussi par prendre conscience de la voix intérieure qui porte tous les préjugés négatifs sur l'enfant, sur comment il devrait être, sur comment soi-même en tant que parent devrions être ; cette voix qui peut juger l'enfant des autres, ou qui amène beaucoup de critiques et de comparaisons. Cela peut être assez difficile de se confronter à elle, mais c'est libérateur. Cela permet de revenir à l'ici et maintenant et à l'enfant tel qu'il est, pas tel qu'on l'imaginerait.

Remettre en question ce qui a été reçu peut réveiller beaucoup de colère envers ses parents, une colère auparavant inconsciente. Elle est complètement légitime au niveau de son moi - enfant et il faut lui accorder beaucoup d'attention et de bienveillance, écouter tout ce qu'elle a à dire. Plus on l'autorise à l'intérieur de soi, plus on réhabilite l'expression de l'enfant qui a manqué d'espace. Ainsi on ranime le vivant. Ce processus amène progressivement à distinguer un Moi – adulte et un Moi – enfant, à sortir d'une posture infantile en fidélité ou en réaction au passé. C'est un bon moyen de protéger la génération suivante. Cependant rappelons que réhabiliter la colère de l'enfant intérieur ne légitime pas le fait de la sortir au dehors sans garde-fou. Cela s'avérerait dangereux pour soi ou pour les personnes sur lesquelles elle est projetée. Le but de la prise de conscience de la colère (ou de tout autre contenu inconscient) est de ne plus s'identifier à elle, pas de la nourrir. Il s'agit de construire un Moi-adulte lucide et bienveillant, capable d'embrasser les souffrances et frustrations de l'enfant intérieur. La personne peut ainsi se décaler de son héritage et prendre une posture d'adulte dans sa vie. Il est essentiel de ne pas sombrer dans une spirale négative de revanche. Tant qu'on demande des comptes, on reste dans une posture infantile.

Ce travail de mise au clair permet d'apprendre à se faire confiance et à lâcher l'intellectualisation. Beaucoup de jeunes parents se perdent dans une foule de lectures théoriques et se mettent beaucoup de pression pour être parfaits, recouvrant ainsi un corpus d'injonctions négatives par une liste de ce qu'il faut faire ou ne pas faire. Par peur de répéter des pratiques violentes on peut chercher à construire intellectuellement autre chose sans que cela passe suffisamment par le sentir ce qui ne libère pas les enfants qu'ils soient intérieurs ou extérieurs.

L'enfant à l'intérieur de nous sait parfois bien mieux comment parler à un autre enfant, que le parent que nous essayons d'être...

## **B / Connaître les impacts de la VEO sur le cerveau et sur la construction de la personnalité**

« La Violence Éducative assure elle-même sa propre immunité en rendant aveugles à sa réalité ceux qu'elle a touchés dans leur enfance. »

Olivier Maurel

- Un enfant soumis à la VEO est soumis au stress. Il y a une décharge de cortisol qui renforce les mécanismes de défense : comportements de repli, opposition, dissimulation. L'enfant entre en mode guerrier (sur-stimulation de l'amygdale). La réaction au stress est la même

que celle de nos ancêtres quand ils couraient un danger, sauf que l'enfant, dans sa situation de dépendance à l'adulte est coincé, il ne peut s'enfuir. Les hormones de stress se retourneront contre l'organisme de l'enfant, entraînant dysfonctionnements physiologiques ou psychologiques. Des comportements auto-destructeurs peuvent se mettre en place durablement. La colère est retournée contre soi.

- La VEO physique est encore plus destructrice que la VEO verbale. C'est effectivement ce que j'observe. Les dommages sont plus profonds, et le sont encore plus si la VEO était déjà là la première année de vie.
- Certains chercheurs avancent que la VEO reçue physiquement entraîne une vulnérabilité aux accidents, sans doute par inhibition de la capacité à se défendre et un sentiment de culpabilité intériorisé.
- La VEO, souvent employée pour obliger l'enfant à retenir ses leçons, est inefficace sur le plan de l'apprentissage. Le cerveau émotionnel a la capacité de débrancher le cortex préfrontal. Sous l'effet d'un stress important, le cortex préfrontal ne répond plus et perd sa capacité à guider le comportement. J'ai reçu une foule de témoignages liés à la scolarité, corroborant cela : des souvenirs d'angoisse à l'idée des devoirs quotidiens avec un parent violent psychologiquement, hurlant pour que l'enfant comprenne, et ce dernier a la sensation subitement d'être complètement vide, absent ; des souvenirs de punitions devant tout le monde en classe parce que l'enfant a mal écrit sur son cahier, ou simplement le fait d'être durement réprimandé devant tout le monde ; le fait de devoir recopier ses devoirs alors que les autres sont en récréation ; le fait d'avoir l'interdiction d'aller faire pipi, de ne pas pouvoir se retenir, et d'être ensuite humilié devant tout le monde ; le fait de devoir s'asseoir sur la « chaise de la honte » devant tout le monde etc... A chaque fois, outre la honte, la peur, la culpabilité, il y a cette sensation de « bug » intérieur, une incapacité à réfléchir. On observe souvent que cela a détérioré la scolarité entière de la personne ensuite. Et cela laisse des traces à vie.
- La VEO a été souvent justifiée comme étant un moyen d'apprendre à l'enfant à respecter ce qui est bien et ce qui est mal, donc comme permettant l'intégration d'une morale. C'est faux. La morale s'appuie sur l'affection reçue, la solidité du lien d'attachement et l'empathie innée. L'empathie est une capacité innée qui nous fait sentir que les autres sont comme nous. Elle permet de reconnaître l'autre comme un semblable et de reconnaître ses émotions. C'est un prérequis à la morale. « Toutes les cultures, les morales et les religions du monde seront incapables d'humaniser l'homme si la base instinctive et émotionnelle de la morale a été détruite chez lui. »<sup>38</sup> Quand l'empathie est détruite, les comportements cruels deviennent possibles. Les travaux des éthologues, des primatologues, ont montré que l'empathie est innée.<sup>39</sup>
- La VEO détériore le lien d'attachement entre l'enfant et ceux qui prennent soin de lui. La VEO n'empêche pas le lien d'attachement à ses parents mais le pervertit puisqu'il est teinté de violence. Les enfants s'attachent à leurs parents même s'ils sont maltraitants. La violence, les comportements de domination/ soumission, seront intégrés comme comportements possibles dans les relations.
- Il en découle qu'il pourra y avoir une soumission à l'autorité quelle qu'elle soit. Il pourra y avoir une incapacité à désobéir.<sup>40</sup> Cela pourrait expliquer pour une part la possibilité que des hommes ordinaires obéissent à des ordres aboutissant à des crimes de masses.<sup>41</sup>
- L'humain étant un être relationnel par essence, il a besoin d'un cocon social. C'est un besoin archaïque. Si on y répond de façon adéquate, l'adulte pourra facilement entrer en relation. Si ce besoin n'est pas validé il y aura une rupture de lien dramatique, une perte de confiance inscrivant profondément et durablement des défenses dans le lien à soi et à l'autre.
- L'enfant se construit et apprend par mimétisme. Grâce aux neurones miroirs, il reproduit les comportements vus. Chaque comportement que nous voyons, imite, grâce aux neurones miroirs, l'ébauche de ce comportement lui-même. Voir de la violence physique, ou

---

<sup>38</sup> Olivier Maurel *Oui, l'humanité est bonne*, Ed Robert Laffont

<sup>39</sup> Voir les travaux de Konrad Lorenz, Franz De Waal, Hubert Montagner

<sup>40</sup> Stanley Milgram, *Expérience sur l'obéissance et la désobéissance à l'autorité*, Ed La Découverte/Poche, 1965

<sup>41</sup> Voir les travaux de Y. Chapoutot, H. Arendt, N. Roussiau

psychologique, initie un chemin synaptique en soi. Donc voir un comportement violent le rend possible pour soi. A chaque fois qu'il y a un programme inscrit dans le cerveau, celui-ci devient une alternative possible, c'est une voie de moindre résistance. Collectivement nous avons tellement vu des parents crier sur leurs enfants, que cela ouvre la possibilité en nous. Plus la violence vue est intense, plus il sera difficile de savoir où placer la limite.

Certaines réactions agressives d'auto-défense peuvent s'avérer nécessaires. Dans ces cas-là c'est l'amygdale qui prend les rênes. Ce n'est pas un problème tant que l'amygdale est modérée par le cortex préfrontal, la personne saura mettre une limite pour ne pas aller vers la violence. Chez les personnes traumatisées, le cortex ne joue pas son rôle de modérateur si bien que les réactions agressives n'ont plus de freins.

Donc quand on est violent avec un enfant, on dope son moteur et on affaiblit les freins.

De plus le fait de donner une claque à un enfant pour le punir d'avoir lui-même frappé un camarade est un double discours déstructurant. Je te tape, mais tu ne dois pas taper. J'ai le droit de taper parce que je suis adulte. Le discernement est émoussé.

- Chez les otages on observe le syndrome de Stockholm. Puisqu'ils sont dépendants de leurs ravisseurs, ils déclenchent un attachement vis-à-vis d'eux. C'est un attachement paradoxal<sup>42</sup>. Pour rester en vie, je dois m'attacher mes bourreaux. Il se produit la même chose chez l'enfant.

Tout ce qui est vécu dans l'enfance construit une structure qui reste toute la vie. La VEO produit des effets profonds sur les connexions neuronales, imprègne le cerveau et crée des perversions, des détériorations de la base archaïque de l'humain. Cette structure demeure toute la vie, même si, le cerveau étant plastique, d'autres connexions vont pouvoir se faire grâce au travail de prise de conscience. Cela confirme la notion de résilience, qui avance que nous ne sommes pas définitivement prisonniers de nos traumatismes, nous ne sommes pas obligés de reproduire, nous pouvons toujours reprendre une évolution positive. Cependant nous pouvons aussi tempérer cet optimisme. Trop avancer cette notion de résilience amène à minimiser les effets durables, toute la vie, de la VEO. Celle-ci fait que toute leur vie, même si les personnes ont réussi à ne pas reproduire, même si elles ont réussi à construire une vie équilibrée qui a du sens, gardent souvent de façon chronique, une tendance à l'auto-destruction, de l'anxiété, une image de soi fragile, une grande difficulté à éprouver de la bienveillance vers soi, une difficulté à s'affirmer ou à créer des attachements durables.

L'idée qu'être « trop » attentif aux besoins des enfants les rendraient tyranniques et pervers ne tient donc pas au vu de ce que l'on sait sur le développement cérébral de l'enfant. Cette croyance émane du corpus de croyances propre à l'éducation noire. Comme il a déjà été dit, l'enfant sous domination se culpabilise. Devenu adulte, il est logique qu'il reporte la faute sur l'enfant. Et ainsi de suite. Pourtant, il est peu probable que les dictateurs aient été des enfants trop aimés...<sup>43</sup> Une étude sur les Justes, qui ont caché et sauvé des Juifs pendant la guerre, défiant ainsi l'autorité, montre qu'ils témoignent tous d'une éducation non répressive. Quand l'humanité est respectée dans l'enfance, cela ancre la base empathique.

Les travaux des éthologues et des primatologues montrent que l'empathie, la coopération, l'attachement, la consolation sont des comportements innés. Quand on parle d'agressivité et de violence on invoque souvent la part animale en soi, comme si l'animal était violent par nature<sup>44</sup>, et que l'humain, par la civilisation, se plaçait au-dessus de l'animal. Et si on contraire, l'animal en nous était la base la plus solide de notre humanité ?<sup>4546</sup>

---

<sup>42</sup> Voir ce qui a été dit des travaux de Bowlby et de M. Ainsworth. Celle-ci parle d'attachement désorganisé.

<sup>43</sup> Alice Miller, C'est pour ton bien, les racines de la violence, Ed Aubier

<sup>44</sup> Le mythe du « ça » inéduqué et sauvage de Freud.

<sup>45</sup> Olivier Maurel, Oui, l'humanité est bonne.

<sup>46</sup> Françoise Héritier, anthropologue, interrogée sur la question du féminicide (Sciences et Avenir, p 62, août 2017) déclare : « L'homme est la seule espèce où les mâles tuent massivement les femelles de leur espèce. Les animaux connaissent certes, des hiérarchies et se livrent à des combats, mais rarement entre mâles et femelles, et ces derniers ne battent pas délibérément ni ne tuent les femelles de leur groupe. C'est là, semble-t-il, un point important ; il signifie que le comportement d'agression des hommes dans l'espèce humaine n'est

La VEO est une violence collective institutionnalisée, tout comme l'est la guerre dans laquelle chaque adversaire est persuadé que sa violence est juste.

La VEO, est un cercle infernal de répétition véhiculant des croyances erronées sur l'enfant mais aussi sur l'autorité que doivent avoir les parents.

### **C / Le cerveau de l'enfant est immature ; l'enfant est régulièrement submergé par ses émotions**

Un bébé naît avec un système nerveux immature. Le cerveau atteint sa maturité complète à 25 ans, ce qui veut dire que les adultes accompagnent les enfants durant quasi toute la phase de développement de leur cerveau. L'architecture neuronale de l'enfant se construit si l'on respecte ses besoins de base physiologiques, mais aussi à partir de ce que nous faisons vivre à l'enfant, comment nous interagissons avec lui. Quand il vient au monde, il dispose de quelques centaines de milliards de neurones très peu connectés. A chaque expérience relationnelle, une intense activité se déclenche dans son cerveau. Les neurones s'activent, se connectent : l'information circule, le bébé perçoit son environnement. Il est en perpétuelle adaptation. L'architecture neuronale va se développer tout au long de l'enfance en miroir de l'adulte, et celui-ci est en quelque sorte un « système nerveux externe » sur lequel l'enfant peut s'appuyer, tant que le sien propre n'a pas terminé sa croissance. Cela implique la création d'une alliance avec l'enfant, et le fait d'adapter ses demandes en fonction des possibilités de ce dernier. L'enfant lui-aussi va s'adapter aux demandes de ses parents. Selon les réponses de ces derniers, des circuits nerveux seront renforcés ou délaissés chez l'enfant. Les capacités innées pourront ou non être nourries et l'enfant par mimétisme va adopter des comportements adaptés à son environnement.

Les méthodes d'éducation passées utilisant la VEO, basées sur le rapport dominant/dominé, portaient de l'interprétation des comportements : « Il me teste », « Il me cherche », « Il veut manipuler ». Si l'enfant hurle, s'il est en colère c'est, selon cette grille de lecture, qu'il cherche à avoir le dessus. Le punir, le menacer, le gifler est alors une solution efficace puisque cela arrête le comportement. « Il n'a fait ce caprice qu'une fois. Après une bonne fessée, il a compris, il n'a pas recommencé. » En effet, de l'extérieur, cela fonctionne, le « mauvais » comportement est stoppé. Mais à l'intérieur, l'enfant s'est juste mis en défense, il n'a rien appris de son expérience et le lien de confiance avec l'adulte est fragilisé ou même rompu. C'est ainsi qu'on éteint, voire qu'on tue la vitalité de l'enfant. L'exemple typique est l'enfant de 3 ans qui pique une crise de hurlements dans un supermarché et se fait réprimander, moraliser durement par l'adulte qui ne sait pas que son enfant est seulement complètement épuisé nerveusement et que pleurer est le seul moyen dont il dispose pour décharger son stress.

Le tout-petit, notamment le bébé, ne cherche pas à manipuler ses parents. Son cerveau n'est pas encore capable de pensée complexe. Il pleure pour exprimer son besoin d'attachement, son stress, son inconfort, sa douleur. Laisser pleurer un bébé seul laisse une désespérance durable au cœur de la personnalité. Plus l'enfant grandit plus il élargit ses modes d'expression. C'est à l'adulte de lui ouvrir des voies de communication. De nombreux parents utilisent aujourd'hui le langage des signes avec les petits de moins de un an, démontrant ainsi leurs hautes compétences.

L'Education Noire voit l'enfant comme un adulte en miniature, comme si l'enfant n'avait pas son fonctionnement propre. L'une des caractéristiques de l'enfant est d'être régulièrement submergé par ses émotions, il n'a pas les moyens physiologiques de faire autrement. Il a besoin d'une aide extérieure pour apprendre à les traverser, les nommer, les exprimer, les gérer. Lorsque l'enfant est submergé, la répression et la moralisation ne l'aident pas. Il a surtout besoin d'être contenu par les adultes qui prennent soin de lui. Les bras d'un adulte vont permettre à l'enfant de décharger sa colère sans faire de dommages. La colère est ainsi autorisée tout en étant canalisée. Quand l'enfant est calmé, et selon son âge, il sera possible de parler avec lui. Ainsi progressivement on permet à l'enfant d'expérimenter ses émotions fortes, ses pulsions agressives aussi,

---

pas (contrairement à ce que le sens commun croit) un effet de la nature animale et féroce de l'homme, de sa bestialité en quelque sorte. Mais au contraire une conséquence de ce qui fait sa différence, qu'on l'appelle conscience, intelligence ou culture. C'est parce que l'humain érige des systèmes de pensée intelligibles et transmissibles qu'il a construit celui validant la violence jusqu'au meurtre à l'égard des femelles de son espèce et qu'il continue à le légitimer et le transmettre. L'humain est bien doué de raison, mais c'est justement ce qui le rend déraisonnable ! »

tout en posant une limite. A chaque fois qu'on accompagne un enfant il prend appui sur nos ressources d'adulte et se construit par mimétisme. Réprimer les émotions et réactions émotionnelles fortes chez l'enfant est la meilleure manière de construire de futurs adultes coupés de leurs besoins, émotions, pulsions, fortement dans la maîtrise, ou alors au contraire des adultes en réaction perpétuelle. Autoriser une émotion forte ne veut pas dire qu'on accepte les comportements parfois agressifs qui peuvent lui être associés. En les reconnaissant, les nommant, l'adulte permet à l'enfant de *connaître* ses émotions et de développer sa capacité de recul. Quand on laisse seul un enfant avec ses émotions, en le punissant, lui faisant honte par exemple, celles-ci restent irrésolues en quelque sorte et l'enfant va apprendre à contrôler et à rejeter certaines parts de lui.

#### **D / Sortir de la relation dominant/dominé**

L'Education Noire affirme que l'autorité parentale doit être forte pour que les enfants obéissent. Il n'y a donc qu'une seule voie possible, celle du rapport dominant/dominé. Le postulat est que l'enfant ayant appris à obéir saura se contenir et deviendra un individu social, qui pourra faire de même avec ses enfants. En fait d'enfants équilibrés, cette méthode produit des enfants soumis. Le comportement inadéquat sera sans doute éliminé mais l'enfant n'aura rien appris sur lui.

D'autres formes d'autorité existent où il est possible pour l'adulte de trouver une posture juste qui permette un étayage structurant sans passer par la domination. En effet, il convient de faire la différence entre une autorité fondée sur le pouvoir et une autorité fondée sur l'expérience. La première fait plier l'autre, la seconde découle de la compétence d'une personne, de son savoir. Un adulte qui *fait autorité* sur un sujet fondé sur son expérience ne nuit pas à sa relation avec un enfant, au contraire, elle le sécurise. Les enfants naturellement recherchent l'expérience des adultes. Ils admirent le savoir-faire ou savoir-être des adultes, veulent leur ressembler. Les enfants se construisent par mimétisme. Les méthodes fondées sur le pouvoir poussent les enfants à résister, se révolter, mentir. Dans la représentation collective il y a une confusion entre l'autorité fondée sur le pouvoir et l'autorité fondée sur l'expérience.

L'enjeu pour les adultes est de trouver une posture ancrée sur l'autorité fondée sur l'expérience qui vise à étayer le développement de l'enfant de façon à ce que celui-ci développe de l'autonomie, de l'auto-discipline, (basée elle-même sur le respect de l'autre, non sur la peur de la punition) et de l'empathie. Notons qu'une éducation bienveillante sans domination ne veut pas dire sans limites ni contraintes. Les contraintes et les frustrations font partie de la vie et c'est un vrai apprentissage pour l'enfant de les intégrer au jour le jour. L'adulte est là pour aider l'enfant à traverser ces moments. De plus les adultes n'ont ni à être toujours disponibles ni à offrir à l'enfant toutes les solutions qui lui éviteraient tous les inconforts du quotidien. Les conflits et frustrations du quotidien sont sources d'enseignements et d'apprentissages et construisent la personnalité de l'enfant. Bien-sûr aussi qu'en tant que parent on souhaite avoir de l'influence sur ses enfants : on souhaite leur transmettre des valeurs, une éthique. Cette transmission ne peut se faire qu'au travers du lien de confiance et de respect qu'on tisse avec les enfants et les plus jeunes.

Par ailleurs quand on parle d'une certaine symétrie dans la relation adultes-enfants, cela ne veut pas dire que les places des uns et des autres ne sont plus définies. Respecter la parole, les besoins de l'enfant, chercher avec lui des solutions, le considérer comme une personne, éviter de prendre une posture haute dominante avec lui, ne veut pas dire qu'on le met à la place de l'adulte. L'enfant doit pouvoir vivre sa vie d'enfant. Pour cela il doit pouvoir compter sur un adulte dans rôle rassurant, contenant, sur lequel il peut s'appuyer et prendre exemple. Il est bon que l'enfant, en mesure de son âge participe aux décisions qui le concernent, mais en aucun cas ne doit être mêlé aux problématiques des adultes.

En annexe, un article publié par L'Observatoire des Violences Educatives Ordinaires fait le constat qu'une campagne de sensibilisation peut alerter sur 9 signes montrant qu'une relation entre adultes est abusive, mais qu'il y a collectivement un tel angle mort, une telle dissonance cognitive, qu'on ne voit pas que ces 9 points sont utilisés, voire encore recommandés pour éduquer un enfant. Ces 9 points sont : ignorer, le chantage, l'humiliation, la manipulation, la jalousie, le contrôle, l'intrusion, l'isolement, l'intimidation. Ce sont les outils sur lesquels s'appuie la domination adulte.

Nous sommes collectivement tellement habitués à la posture de domination sur l'enfant qu'il ne nous paraît pas anormal de le forcer à finir son assiette ou embrasser un inconnu, alors que nous ne ferions pas ce genre de chose à un adulte, ou n'aimerions pas être traités nous-mêmes de cette manière.

*On l'a vu, la Violence Educative Ordinaire est tissée dans la trame de notre histoire collective au point qu'elle est un point aveugle la plupart du temps. Pourtant les consciences évoluent. Sur le terrain, je relève toujours beaucoup de témoignages, mais indéniablement, ces témoignages sont moins nombreux pour ce qui concerne la jeune génération, et les jeunes parents qui ont subi de la VE, et en sont conscients, ne souhaitent pas reproduire ce qu'ils ont pu vivre. On peut dire que la VEO entraîne des traumatismes complexes chez l'enfant et des études commencent à mettre en évidence cette notion et ses conséquences sur la santé physique et psychique. C'est encourageant. Il faut donc continuer d'informer, sensibiliser les parents, éducateurs, enseignants ; sortir de la croyance qu'être parent, cela ne s'apprend pas, car, si, cela peut s'apprendre. Quand on porte des carences dans ce qu'on a reçu on peut s'appuyer sur des aides pendant un temps. Etre parent est difficile. Il est important de ne pointer personne du doigt, mais de faire un travail systémique.*

*Je terminerai avec une citation de Carl Rogers qu'on peut appliquer à la parentalité :*

*« Pour la plupart des gens, l'enseignement est affaire de programmes, de méthodes, de direction, d'administration, de didactique. Je soutiens que l'enseignant de demain, depuis l'humble jardinière d'enfants jusqu'au recteur d'université, doit savoir au plus profond de lui-même, quelle attitude il adopte en face de la vie. Il doit avoir les idées claires sur la façon dont ses valeurs se sont formées, sur l'espèce d'homme qu'il espère voir émerger de son système éducatif, il doit décider s'il manipule des robots humains ou s'il a affaire à des personnes libres, il doit savoir quelle espèce de relation il s'efforce d'établir avec ces personnes sinon il aura failli non seulement à sa profession mais à sa culture. » Carl Rogers, Liberté pour apprendre p 282*

*Pour beaucoup de gens la parentalité est affaire de méthodes, de recettes, d'autorité, de cadre, mais peut-être que le parent de demain, sera juste un humain conscient de lui...*

*Derrière l'urgence éducative, il y a l'urgence sociétale. Nous devons avoir collectivement, comme le souligne Carl Rogers, les idées claires sur l'espèce d'homme que nous voulons voir émerger pour demain, et sur l'espèce d'homme que nous sommes profondément.*

*Pauline Guérisse*

*Octobre 2022*

## Bibliographie

Céline Alvarez, Les lois naturelles de l'enfant

John Bowlby, Attachement et perte

Y. Bonnardel La domination adulte, l'oppression des mineurs 2020

Boris Cyrulnik, Sous le signe du lien, Ed Pluriel 1989

Boris Cyrulnik, Les Vilains Petits Canards, Ed Odile Jacob, 2001

Haïm Cohen, Tu ne laisseras point pleurer, Ed Stock, 2006

Françoise Dolto, La cause des enfants, Ed Poche

Catherine Ducommun-Nagy, Ces loyautés qui nous libèrent Ed JC Lattès 2006

Freud, Un enfant est battu, Ed Petite Biblio, Payot

Thomas Gordon, Eduquer sans punir, Edition de l'Homme, 1989

Thomas Gordon, Parents efficaces, Ed Marabout, 1970

Thomas Gordon, Comment apprendre l'autodiscipline aux enfants, Ed Marabout

Thomas Gordon, Parents efficaces au quotidien, Ed Marabout, 1976

Olivier Maurel, Vingt siècles de maltraitance chrétienne des enfants Ed Encretoile, 2015

Olivier Maurel, Oui la nature humaine est bonne ! Ed, Robert Laffont

Olivier Maurel et Michel Pouquet Œdipe et Laïos, Ed L'Harmattan

Olivier Maurel, De l'enfant protégé à l'enfant corrigé : ou comment l'humanité est devenue maltraitante. Novembre 2022

Olivier Maurel, La Violence Educative, un trou noir dans les sciences sociales. 2012

Alice Miller, C'est pour ton bien, Ed Aubier, 1984

Alice Miller Le Drame de l'enfant doué, PUF 1983

Martin Miller, Le vrai drame de l'enfant doué

Stanley Milgram, Expérience sur l'obéissance et la désobéissance à l'autorité, Ed La Découverte/Poche, 1965

Hubert Montagner, L'attachement, les débuts de la tendresse Ed,Points

Michel Onfray, Le crépuscule d'une idole Ed Poche

Didier Pleux, De l'enfant roi à l'enfant tyran, Ed Odile Jacob, 2002

Marylène Pathou-Mathis, Préhistoire de la violence et de la guerre, Ed Odile Jacob, 2013

Carl Rogers, Liberté pour apprendre, Ed Dunod, 1969

Marshall Rosenberg, Les mots sont des fenêtres ou bien ce sont des murs

Marshall Rosenberg, Dénouer les conflits par la Communication Non Violente, Ed Jouvence 2005  
(Voir en particulier le chapitre : « Elever les enfants sans utiliser la violence »)

Marshall Rosenberg, Les ressources insoupçonnées de la colère Ed Jouvence

Aletha Solter , Mon bébé comprend tout, Ed Marabout, 1984

Aletha Solter, Comprendre les besoins de votre enfant, Ed Marabout, 1989

Daniel Siegel, Tina Payne Bryson, Le cerveau qui dit oui, Ed Les arènes, 2019

Daniel Siegel, Tina Payne Bryson, Le cerveau de votre enfant, 2015

Jacques Salomé, Car nous venons tous du pays de notre enfance

Fanny Véla Et si on changeait de regard ? Leduc Graphic 2022

Donald Winnicott, L'enfant, la psyché et le corps, Ed Petite biblio Payot

Le film Chatouilles, avec en particulier la relation de l'actrice principale avec son moi-enfant.

Magazine Sciences Humaines L'Education Positive, théorie, pratiques, enjeux et controverses Août 2022

Le site de l'Observatoire des Violences Ordinaires OVEO

Le site d'Alice Miller

Nadine Burke : Comment les traumatismes de l'enfance affectent la santé tout au long de la vie  
[https://www.ted.com/talks/nadine\\_burke\\_harris\\_how\\_childhood\\_trauma\\_affects\\_health\\_across\\_a\\_lifetime?language=fr](https://www.ted.com/talks/nadine_burke_harris_how_childhood_trauma_affects_health_across_a_lifetime?language=fr) 2014

## Annexes



Les quatre tracts du site d'Alice Miller indispensables pour comprendre ce qu'est la violence éducative. Chacun est libre de diffuser ces textes, sous condition de ne rien y changer et d'en mentionner la source : [www.alice-miller.com](http://www.alice-miller.com)

## Alice Miller

### MANIFESTE

#### Chaque fessée est une humiliation

De nombreuses recherches ont démontré que si les châtiments corporels permettent de faire obéir un enfant dans l'immédiat, ils entraînent ultérieurement de graves troubles du caractère et du comportement si cet enfant ne trouve pas, dans son entourage, une personne informée et compatissante pour lui venir en aide. Hitler, Staline, Mao et d'autres tyrans n'ont pas rencontré, quand ils étaient petits, de tels témoins lucides. De ce fait, ils ont appris très tôt à glorifier la cruauté, et, devenus adultes, à justifier les massacres qu'ils organisaient. Des millions de gens, eux aussi élevés dans la violence, leur ont prêté la main.

Il faut cesser de se servir des enfants comme d'un exutoire, permettant de se défouler légalement des affects accumulés. On croit encore souvent que de « légères » humiliations, du type claques ou fessées, seraient inoffensives. Car, tout comme pour nos parents, cette idée nous a été inculquée très tôt dans notre enfance. Elle aidait l'enfant battu à minimiser sa souffrance, et par là, à la supporter. Mais sa nocivité se révèle précisément par cette large acceptation : puisque cela était supposé « ne pas faire de mal », à chaque génération des enfants ont subi ces traitements humiliants, et, de plus, ont jugé juste et normal de recevoir des coups. Paradoxalement, dans leur effort pour empêcher leurs enfants de devenir délinquants, les parents leur ont enseigné la délinquance en leur livrant des modèles violents.

Quand, en 1979, la loi sur l'interdiction des châtiments corporels a été promulguée en Suède, 70 % des citoyens interrogés lors d'un sondage y étaient opposés. En 1997, ils n'étaient plus que 10 %. Ces chiffres montrent qu'en vingt ans les mentalités se sont transformées. Grâce à la nouvelle législation, une coutume destructrice a pu être abandonnée.

Il est prévu d'étendre à toute l'Europe la législation interdisant les châtiments corporels. Il ne s'agit nullement de traîner les parents sur le banc des accusés. Cette loi dit au contraire avoir pour eux une fonction protectrice et informative. Les parents qui l'enfreignent devraient être astreints par le tribunal à dissiper leur ignorance sur les conséquences des châtiments corporels, à apprendre quels dégâts ils provoquent. L'information sur les effets nocifs de « l'inoffensive fessée » devrait être diffusée de manière à être connue de tous, car l'éducation inconsciente à la violence commence très tôt, et beaucoup d'êtres humains en resteront marqués pour la vie. Ce qui est en jeu, c'est l'avenir de la société tout entière.

Une page à lire sur le site [www.oveo.org](http://www.oveo.org) : **En mémoire d'Alice Miller**. Alice Miller nous a quittés le 14 avril 2010.

## Les racines de la violence - 12 points

Depuis quelques années, il est scientifiquement prouvé que les effets dévastateurs des traumatismes infligés à l'enfant se répercutent inévitablement sur la société. Cette vérité concerne chaque individu pris isolément et devrait – si elle était suffisamment connue – conduire à modifier fondamentalement notre société, et surtout à nous libérer de l'escalade aveugle de la violence. Les points suivants voudraient préciser cette thèse :

1. Tout enfant vient au monde pour s'épanouir, se développer, aimer, exprimer ses besoins et ses sentiments.
2. Pour s'épanouir, l'enfant a besoin du respect et de la protection des adultes, qui le prennent au sérieux, l'aiment et l'aident à s'orienter.
3. Lorsque l'enfant est exploité pour satisfaire les besoins de l'adulte, lorsqu'il est battu, puni, manipulé, négligé, qu'on abuse de lui et qu'on le trompe, sans que jamais un témoin n'intervienne, son intégrité subit une blessure inguérissable.
4. La réaction normale à sa blessure serait la colère et la douleur. Mais, dans la solitude, l'expérience de la douleur lui serait insupportable, et la colère lui est interdite. Il n'a d'autre solution que de réprimer ses sentiments, de refouler le souvenir du traumatisme et d'idéaliser ses agresseurs. Plus tard, il ne sait plus ce qu'on lui a fait.
5. Ces sentiments de colère, d'impuissance, de désespoir, de nostalgie, d'angoisse et de douleur, coupés de leur véritable origine, trouvent malgré tout à s'exprimer au travers d'actes destructeurs, dirigés contre les autres (criminalité, génocide) ou contre soi-même (toxicomanie, alcoolisme, prostitution, troubles psychiques, suicide).
6. Devenu parent, on prend souvent pour victime ses propres enfants, qui ont une fonction de bouc émissaire : persécution pleinement légitimée par notre société, où elle jouit même d'un certain prestige dès lors qu'elle se pare du titre d'éducation. Le drame, c'est que le père ou la mère maltraite son enfant pour ne pas ressentir ce que lui ont fait ses propres parents. Les racines de la future violence sont alors en place.
7. Pour qu'un enfant maltraité ne devienne ni criminel, ni malade mental, il faut qu'il rencontre au moins une fois dans sa vie quelqu'un qui sache pertinemment que ce n'est pas lui, mais son entourage qui est malade. C'est dans cette mesure que la lucidité ou l'absence de lucidité de la société peut aider à sauver la vie ou contribuer à la détruire. Ce sera la responsabilité du personnel d'assistance sociale, des thérapeutes, des enseignants, des psychiatres, des médecins, des fonctionnaires, des infirmières.
8. Jusqu'à présent, la société a soutenu les adultes et accusé les victimes. Elle a été confortée dans son aveuglement par des théories qui, parfaitement conformes aux théories de l'éducation de nos arrière-grands-parents, voient en l'enfant un être sournois, animé de mauvais instincts, fabulateur, qui agresse ses parents innocents ou les désire sexuellement. La vérité, c'est que tout enfant a tendance à se sentir lui-même coupable de la cruauté de ses parents. Les aimant toujours, il les décharge ainsi de leur responsabilité.
9. Depuis quelques années seulement, l'application de nouvelles méthodes thérapeutiques a permis de prouver que les expériences traumatiques de l'enfance, refoulées, sont inscrites dans l'organisme, et qu'elles se répercutent inconsciemment sur la vie entière de l'individu. De plus, des ordinateurs qui ont enregistré les réactions de l'enfant dans le ventre de sa mère ont révélé que le bébé sent et apprend, dès le tout début de sa vie, la tendresse aussi bien que la cruauté.
10. Dans cette nouvelle optique, tout comportement absurde révèle sa logique jusqu'alors cachée, dès l'instant où les expériences traumatiques de l'enfance ne restent plus dans l'ombre.
11. Dès que nous serons sensibilisés aux traumatismes de l'enfance et à leurs effets, un terme sera mis à la perpétuation de la violence de génération en génération.
12. Les enfants dont l'intégrité n'a pas été atteinte, qui ont trouvé auprès de leurs parents la protection, le respect et la sincérité dont ils avaient besoin, seront des adolescents et des adultes intelligents, sensibles, compréhensifs et ouverts. Ils aimeront la vie et n'éprouveront pas le besoin de porter tort aux autres ni à eux-mêmes, encore moins de se suicider. Ils utiliseront leur force uniquement pour se défendre. Ils seront tout naturellement portés à respecter et à protéger les plus faibles, et par conséquent leurs propres enfants, parce qu'ils auront eux-mêmes fait l'expérience de ce respect et de cette protection, et que c'est ce souvenir-là, et non celui de la cruauté, qui sera inscrit en eux.

## Alice Miller

### Comment créons-nous la cécité émotionnelle ? 21 points

1. L'enfant est toujours innocent.
2. Tout enfant a des besoins inéluctables, entre autres de sécurité, d'affection, de protection, de contact, de sincérité, de chaleur et de tendresse
3. Ces besoins sont rarement satisfaits, mais ils sont souvent exploités par l'adulte à ses propres fins (traumatisme de l'abus perpétré sur l'enfant).
4. L'abus que subit l'enfant a des conséquences pour toute la vie.
5. La société est du côté de l'adulte et accuse l'enfant de ce qui lui a été fait.
6. La réalité du sacrifice de l'enfant est toujours déniée.
7. On continue donc d'ignorer les conséquences de ce sacrifice.
8. L'enfant, abandonné à sa solitude par la société, n'a pas d'autre solution que de refouler le traumatisme et d'idéaliser ceux qui le lui ont infligé.
9. Le refoulement engendre des névroses, des psychoses, des troubles psychosomatiques et des crimes.
10. Dans la névrose les vrais besoins sont refoulés et déniés et le sujet vit à leur place des sentiments de culpabilité.
11. Dans la psychose, l'abus est transformé en représentation délirante.
12. Dans le trouble psychosomatique, la douleur du mauvais traitement est vécue, mais les causes véritables de cette souffrance demeurent cachées.
13. Dans le crime, la confusion, la séduction et le mauvais traitement subis trouvent constamment de nouvelles abréactions.
14. La démarche thérapeutique ne peut réussir que si l'on ne nie pas la vérité de l'enfance du patient.
15. La doctrine psychanalytique de la « sexualité infantile » s'inscrit à l'appui de l'aveuglement de la société et légitime l'abus sexuel perpétré sur l'enfant. Elle accuse l'enfant et épargne l'adulte.
16. Les fantasmes sont au service de la survie, ils aident à exprimer la réalité insupportable de l'enfance et en même temps à la cacher ou à la faire paraître plus inoffensive. Un événement ou un traumatisme fantasmatique soi-disant « inventé » recouvre toujours un traumatisme réel.
17. Dans la littérature, comme dans l'art, dans les contes et dans les rêves s'expriment bien souvent sous une forme symbolique des expériences de la petite enfance qui ont été refoulées.
18. Étant donné notre ignorance chronique de la situation réelle de l'enfant, ces témoignages symboliques de tourments sont non seulement tolérés mais même très appréciés dans notre civilisation. Si l'on comprenait l'arrière-plan caché de ces œuvres, la société les rejeterait.
19. Les conséquences d'un crime qui a été commis ne sont pas effacées par le fait qu'aussi bien le criminel que la victime sont aveugles et perturbés.
20. On peut éviter de nouveaux crimes, si les victimes commencent à y voir clair ; la compulsion de répétition sera ainsi levée ou affaiblie.
21. Dans la mesure où ils permettent de découvrir irréfutablement et sans ambiguïté la source de connaissance cachée dans le vécu de l'enfance, les récits des victimes peuvent aider la société en général, et la science en particulier, à augmenter leur degré de conscience.

Pour lire d'autres articles sur la violence éducative ordinaire : [www.oveo.org](http://www.oveo.org)  
Pour nous écrire : [contactez\\_nous@oveo.org](mailto:contactez_nous@oveo.org) ou par courrier :  
OVEO, c/o Olivier Maurel, 1013C, chemin de la Cibonne, 83220 Le Pradet.



## Il n'y a pas de « bonne fessée » !

Pourquoi les fessées, les gifles et même des coups apparemment anodins comme les tapes sur les mains d'un bébé sont-elles dangereuses ?

### Elles lui enseignent la violence, par l'exemple qu'elles en donnent.

1. Elles détruisent la certitude sans faille d'être aimé dont le bébé a besoin.
2. Elles créent une angoisse : celle de l'attente de la prochaine rupture.
3. Elles sont porteuses d'un mensonge : elles prétendent être éducatives alors qu'en réalité elles servent aux parents à se débarrasser de leur colère et que, s'ils frappent, c'est parce qu'ils ont été frappés enfants.
4. Elles incitent à la colère et à un désir de vengeance qui restent refoulés et qui s'exprimeront plus tard.
5. Elles programment l'enfant à accepter des arguments illogiques (je te fais mal pour ton bien) et les impriment dans son corps.
6. Elles détruisent la sensibilité et la compassion envers les autres et envers soi-même et limitent ainsi les capacités de connaissance.

### Quelles leçons le bébé retient-il des fessées et d'autres coups ?

1. Que l'enfant ne mérite pas le respect.
2. Que l'on peut apprendre le bien au moyen d'une punition (ce qui est faux, en réalité, les punitions n'apprennent à l'enfant qu'à vouloir lui-même punir).
3. Qu'il ne faut pas sentir la souffrance, qu'il faut l'ignorer, ce qui est dangereux pour le système immunitaire.
4. Que la violence fait partie de l'amour (leçon qui incite à la perversion).
5. Que la négation des émotions est salutaire (mais c'est le corps qui paie le prix de cette erreur, souvent beaucoup plus tard).
6. Qu'il ne faut pas se défendre avant l'âge adulte.

C'est le corps qui garde en mémoire toutes les traces nocives des supposées « bonnes fessées ».

### Comment se libère-t-on de la colère refoulée ?

Dans l'enfance et l'adolescence :

1. On se moque des plus faibles.
2. On frappe ses copains et copines.
3. On humilie les filles.
4. On agresse les enseignants.
5. On vit les émotions interdites devant la télé ou les jeux vidéo en s'identifiant aux héros violents. (Les enfants jamais battus s'intéressent moins aux films cruels et ne produiront pas de films horribles une fois devenus adultes.)

A l'âge adulte :

1. On perpétue soi-même la fessée, apparemment comme un moyen éducatif efficace, sans se rendre compte qu'en vérité on se venge de sa propre souffrance sur la prochaine génération.
2. On refuse (ou on n'est pas capable) de comprendre les relations entre la violence subie jadis et celle répétée activement aujourd'hui. On entretient ainsi l'ignorance de la société.
3. On s'engage dans les activités qui exigent de la violence.
4. On se laisse influencer facilement par les discours des politiciens qui désignent des boucs émissaires à la violence qu'on a emmagasinée et dont on peut se débarrasser enfin sans être puni : races « impures », ethnies à « nettoyer », minorités sociales méprisées.
5. Parce qu'on a obéi à la violence enfant, on est prêt à obéir à n'importe quelle autorité qui rappelle l'autorité des parents, comme les Allemands ont obéi à Hitler, les Russes à Staline, les Serbes à Milosevic.
6. Inversement, on peut prendre conscience du refoulement, essayer de comprendre comment la violence se transmet des parents à l'enfant et cesser de frapper les enfants quel que soit leur âge. On peut le faire (beaucoup y ont réussi) aussitôt qu'on a compris que les seules vraies raisons de donner des coups « éducatifs » se cachent dans l'histoire refoulée des parents.

## Article publié par OVEO

### 9 « signes d’alerte » pour détecter un contexte violent ?

Campagne "Aimer sans abuser", Paris, octobre 2022.

La marque Yves Saint-Laurent Beauté a collaboré avec l’association *En avant toute(s)* pour concevoir une campagne nationale de sensibilisation contre les violences conjugales<sup>1</sup> : *Aimer sans abuser*<sup>2</sup>. Les informations disponibles sur le site de l’association laissent penser que la campagne existe depuis 2020, mais force est de constater qu’elle a été très peu visible et identifiée : plusieurs déclinaisons de supports semblent exister, mais le spot vidéo publié en 2021 sur la chaîne YouTube de l’association ne cumule à l’heure actuelle que 307 vues (!) et un autre, publié en février 2022 sur la chaîne YSL Beauty, n’affiche à ce jour que 114 vues.

C’est dans les rues de Paris qu’une adhérente de l’OVEO a repéré une affiche assez minimaliste représentant un symbole de cœur qui se brise sur lequel ces « 9 signes d’alerte » sont listés<sup>3</sup> :

- N°1 – IGNORER
- N°2 – LE CHANTAGE
- N°3 – L’HUMILIATION
- N°4 – LA MANIPULATION
- N°5 – LA JALOUSIE
- N°6 – LE CONTRÔLE
- N°7 – L’INTRUSION
- N°8 – L’ISOLEMENT
- N°9 – L’INTIMIDATION

Pour qui a identifié la violence éducative ordinaire et le concept de domination adulte, alerter sur ces 9 points pour définir un contexte violent prouve l’incroyable dissonance cognitive de la majeure partie de la population, tant chacun de ces concepts correspond à ce que l’éducation impose chaque jour aux enfants et adolescents.

Par son statut de protecteur et de référent « originel », le parent exerce naturellement une forme d’autorité sur l’enfant qui est totalement dépendant de lui (d’abord physiologiquement et affectivement, puis matériellement/financièrement).

La domination adulte présente de manière générale dans notre culture, en imposant très tôt la valeur d’obéissance (voire de soumission) aux enfants, permet finalement à l’ensemble des adultes d’exercer une emprise<sup>4</sup> psychologique plus ou moins forte sur les jeunes : il faut écouter les adultes, les adultes ont raison, on ne conteste pas, on ne répond pas, on obéit.

#### N°1 – IGNORER

« Ignorer » est une « méthode » employée parfois très tôt auprès des plus petits, tantôt sur recommandation de professionnels de la santé, tantôt de l'entourage : on persuadera les parents d'ignorer les pleurs du nourrisson pour qu'il « apprenne à dormir ». C'est aussi le principe appliqué devant les pleurs d'un enfant qui « ne cherche qu'à se faire remarquer » ou qui « fait un caprice » : on le laisse de côté, on ne le regarde pas, il n'existe pas aux yeux des autres tant que son comportement ne s'adapte pas à ce qui est attendu de lui.

## **N°2 – LE CHANTAGE**

Nous avons tellement l'habitude du chantage depuis notre plus jeune âge que nous avons rarement conscience non seulement de le subir, mais de le pratiquer : promettre un bon dessert si l'on finit son assiette, accepter d'accorder une faveur si l'on arrête de pleurer, donner le doudou seulement quand on aura accepté de s'attacher sagement dans la voiture, faire venir le Père Noël si on a été sage...

Le chantage est une forme de raccourci du principe de punition/récompense : « je suis prêt(e) à te récompenser si tu fais ce que je te demande » ; si l'enfant n'accepte pas le chantage, l'adulte l'ignore, le gronde ou le fait culpabiliser par un sermon, ce qui revient à le punir.

## **N°3 – L'HUMILIATION**

« Humilier » signifie, selon le Larousse, « atteindre quelqu'un dans son amour-propre, sa fierté, sa dignité, en cherchant à le déprécier dans l'esprit d'autrui ou à ses propres yeux ». Le dictionnaire propose des synonymes tels que « vexer », « accabler », « mater », « souffleter ».

Faire subir une humiliation, c'est blesser volontairement son interlocuteur pour le faire se sentir méprisable, l'abaisser.

« Ah ben bravo ! », « tu n'avais qu'à pas faire le malin » , « t'es bête ou quoi ? », « c'est pourtant pas compliqué ! », « laisse, tu vas faire n'importe quoi », « qu'est-ce que j'ai fait pour avoir un enfant comme toi ! »... Est-il vraiment nécessaire de donner le sous-texte de ces petites piques lancées quotidiennement aux plus jeunes ? La plupart du temps, nous les avons entendues et les répétons sans même nous rendre compte de ce qu'elles véhiculent : tu es moins que rien, un être qui n'est pas digne d'amour.

## **N°4 – LA MANIPULATION**

Le cortex préfrontal, siège du raisonnement et de la prise de décision, est l'une des dernières régions du cerveau humain à arriver à maturité (vers 25 ans). Il est donc non seulement irréaliste d'accuser de jeunes enfants de manipulation (c'est-à-dire d'un raisonnement complexe, leur permettant de déterminer une manière d'agir après avoir anticipé la réaction que cela déclenchera chez l'autre en vue d'obtenir ce qu'il souhaite), mais surtout hypocrite de ne pas reconnaître que ce sont les adultes qui usent massivement de manipulation envers les plus jeunes : par exemple promettre une chose que l'on sait impossible afin de différer la colère ou la tristesse d'un enfant, en espérant qu'il aura oublié quelques heures plus tard.

Souvent dissimulée derrière la formulation plus positive de (faux) choix, la manipulation est d'ailleurs fréquemment revendiquée dans les méthodes de discipline positive. Ce qui est effectivement proposé sans expliciter davantage le processus comme nous le faisons ici, c'est de donner l'illusion du choix (et donc du pouvoir de décision) en transférant par exemple implicitement le choix de s'habiller ou ne pas s'habiller vers celui de porter un pantalon ou une jupe (et donc de s'habiller quelle que soit la décision de l'enfant). Voilà ce que l'on peut nommer « manipulation » : utiliser sa capacité de raisonnement et d'anticipation pour orienter la décision de l'interlocuteur vers un objectif prédéfini.

#### **N°5 – LA JALOUSIE**

La jalousie peut paraître trop éloignée de la sphère de « l'éducation » pour s'appliquer à notre parallèle.

Pourtant, il est possible de penser à quelques situations où des adultes imposent leur jalousie à de jeunes humains : dans le cas d'une séparation conflictuelle, il se peut que les parents souhaitent secrètement (voire ouvertement) que leur enfant les préfère à l'autre parent et les rassure régulièrement sur leur affection, oubliant le rapport sain d'amour inconditionnel (« je t'aime sans contreparties »). Il existe des parents jaloux de l'enfant vis-à-vis de leur compagne ou compagnon (« y'en a plus que pour lui »), et de manière plus perverse encore, la jalousie peut faire son œuvre dans les climats incestueux. Le parent n'est plus alors un protecteur, mais un rival.

La jalousie est aussi un levier qui peut être activé lorsqu'on compare les enfants entre eux, dans une fratrie, une classe, en cherchant à provoquer un changement d'attitude (« regarde entel, le beau dessin qu'il m'a fait, c'est pas toi qui ferais ça »). Tout est mis en place par les adultes pour cultiver un climat de compétition entre les enfants (les notes, les classements, les comparaisons, les étiquettes), mais c'est toujours aux enfants que l'on reprochera d'être jaloux et de mal agir.

#### **N°6 – LE CONTRÔLE**

Le contrôle, c'est toute l'histoire de l'éducation ! Nous écrivons dans notre déclaration de philosophie : *Notre culture et notre société entretiennent la croyance selon laquelle les adultes seraient supérieurs aux jeunes, auraient le droit et le devoir de les éduquer (dans le sens d'agir sur l'enfant dans une visée éducative en le contrôlant, en lui inculquant des normes, en le contraignant pour modifier son comportement ou sa personnalité), et que les jeunes seraient par nature incapables de savoir ce qui est bon pour eux. Jusqu'à 18 ans, un être humain est désigné comme « mineur » et considéré comme tel : assigné à un statut socialement inférieur et le privant de certains droits.*

Les châtimements corporels, les punitions, les humiliations, etc. sont utilisés pour contraindre les enfants à adopter un comportement jugé adapté et acceptable par les adultes.

#### **N°7 – L'INTRUSION**

S'interdire d'être intrusif, c'est déjà accepter l'idée que l'autre ne soit pas un prolongement de soi et puisse avoir sa propre vie. Entrer dans le monde de l'autre implique en réalité la demande de son consentement. Si celui-ci peut paraître impossible à obtenir auprès d'un très jeune enfant, l'avertir et lui parler (par exemple « je vais te changer », « je peux te faire un bisou ? » « je vais te savonner, d'accord

? ») est déjà une façon de lui prouver que l'on respecte son corps, son potentiel refus, son univers et ce qui le définit.

Accepter le « non » de l'enfant est bien difficile pour les adultes. Ne pas le soumettre à ce que nous ne tolérerions pas pour nous-même également.

N'avez-vous jamais rencontré d'adultes qui fouillent dans le journal intime de leur enfant ? Qui contrôlent leurs déplacements par une application téléphonique, même quand aucun danger n'est à craindre ? Qui entrent dans leur chambre sans frapper ?

## **N°8 – L'ISOLEMENT**

« Monte dans ta chambre ! », « Va au coin ». Utilisé pour juguler les débordements enfantins depuis des décennies, l'isolement est encore bien souvent recommandé, y compris par des personnes se réclamant d'une éducation « positive ». Issue du behaviorisme (comportementalisme), la mise au coin, joliment appelée « time out<sup>5</sup> » par les anglophones, reste une méthode encouragée<sup>6</sup> car considérée par beaucoup comme une « punition non violente ». Ce simple oxymore est tout de même à noter : il révèle la difficulté à identifier la violence lorsqu'elle n'est pas soudaine et brutale.

Pourtant, comme le fait de l'ignorer, isoler quelqu'un en le tenant à l'écart de la vie du groupe peut difficilement être perçu par celui ou celle à qui cela est imposé (le plus souvent pour une durée qu'il ou elle ne choisit pas) comme un événement qui ne serait pas blessant (et c'est bien généralement le but d'une punition) ! Les jeunes enfants ressentent tout simplement de la tristesse, de la peur, de la solitude, du rejet et de l'abandon, et ce, souvent sans bien savoir pourquoi on leur impose cette situation. Il nous paraît important de rappeler que le retrait d'amour et d'attention est une forme de violence éducative ordinaire aux conséquences tout aussi nocives que les punitions physiques, les reproches et les humiliations.

## **N°9 – L'INTIMIDATION**

Le dernier point de cette série de « 9 signes d'alerte » est l'intimidation. Si les débats publics ont peut-être permis de discréditer en France l'usage des châtimets corporels (gifle, fessée et autres brutalités physiques), des cris et des insultes, la menace, permettant de maintenir un rapport de domination et de peur (à ne pas confondre avec le « respect » !) n'a sûrement pas subi la même condamnation... Que l'on menace à l'école les jeunes d'une retenue, d'en « parler aux parents » ou « à la directrice », que l'on tonne au parc « Attention, c'est la dernière fois ! 1, 2... », « Attends que j'en parle à ton père », « ça va mal se finir pour toi... »... l'objectif est bien d'intimider, d'effrayer... de faire peser la peur d'une conséquence plus dure encore que ce qui se déroule sur le moment, pour reprendre le contrôle des opérations.

## **Conclusion**

L'ensemble de ces 9 points révèle finalement la volonté de la part de celui ou celle qui les emploie d'insécuriser l'autre (au sein du couple ou dans la relation à un enfant). Car quand notre interlocuteur vit l'anxiété, la confusion et la baisse de l'estime de soi, notre pouvoir sur lui grandit.

Régulièrement, des membres ou sympathisants de notre association ne comprennent pas notre choix de ne pas proposer d'alternatives à l'éducation traditionnelle, de manières d'agir sans violence auprès des enfants. Pourtant, cet exemple de campagne contre la violence conjugale, signalant ces points de vigilance sans pour autant donner de pistes sur d'autres façons de se comporter en couple, prouve que l'être humain est généralement capable spontanément d'interagir sans recourir au rapport de force. Car on peut aimer sans faire de mal, sans chercher à prendre l'ascendant sur l'autre.

Si cela paraît si difficile dans le cadre d'une relation adulte-enfant, c'est sans aucun doute à cause de notre propre vécu (on fait avec ce que l'on connaît et avec nos traumatismes), mais aussi à cause d'une culture commune soutenant la violence éducative ordinaire et la domination adulte, et au nom du principe d'éducation qui place l'adulte en position supérieure à celle de l'enfant.

Il ne s'agit pas de nier la responsabilité d'un adulte envers un enfant et son devoir de protection, mais de souligner que cela ne devrait pas altérer l'égalité en dignité de chacun.

Tout comme les plus jeunes, bien des adultes peuvent se trouver en situation de vulnérabilité au cours de leur vie (handicap, maladie, vieillesse, précarité financière...). Pourtant, seule la jeunesse semble encore massivement subir une dévalorisation à cause de ce qu'elle est (« immature », « vulnérable »...) de la part des autres groupes humains, qui assument et revendiquent souvent cette oppression sans prendre le temps de la questionner.

#### Notes :

1. YSL Beauté a fait appel à l'agence BETC Étoile Rouge pour lancer une campagne internationale ; le programme s'associe à des associations locales dans chaque pays « afin de s'assurer de la pertinence du discours en fonction des différences culturelles ». Nous ne soulèverons pas ici l'énorme paradoxe qu'une marque de produits de beauté s'attaque à la violence conjugale, l'injonction à la beauté participant activement au continuum de la violence exercée sur les femmes. Détails de la [campagne sur le site Yves Saint-Laurent Beauté. En avant toute\(s\)](#) est une association née en 2013, travaillant à la prévention, au soutien et à la recherche autour de la violence au sein du couple et de la famille. [↩]
2. Comme le fait remarquer Caroline de Haas dans la [formation NousToutes sur les violences sexistes et sexuelles](#), le terme d'« abus », souvent employé en cas d'agression ou de viol d'enfant (« abus sexuel »), est problématique car il n'est pas qualifié juridiquement (de même qu'« attouchement » ou « frotteur ») et semble surtout laisser penser qu'un certain seuil reste acceptable. En effet, si l'on peut « abuser » du chocolat, considérer que l'on puisse « abuser » d'un enfant impliquerait qu'il serait légitime de l'utiliser « un peu » ou de manière raisonnable ; « abuser » de violence signifierait qu'un peu de violence reste acceptable. Ici, la formulation de la campagne, « Aimer sans abuser », interroge : faut-il comprendre qu'il ne faut pas abuser d'amour, ce qui serait semble-il dangereux uniquement si l'on persiste à croire que la violence est une composante de l'amour (*spoiler alert* : c'est faux !) ; ou faut-il aimer sans abuser *des 9 points cités* : n'user que d'un peu de jalousie, de manipulation et de contrôle ?... Il semble que la campagne vise les jeunes adultes, habitués à se « vanter », et peut évoquer l'image du « lourdaud » bourré en soirée, le gars dont on va dire le lendemain matin qu'il « abuse » parce qu'on n'ose pas qualifier plus fortement ses agissements. Pour être efficace, un titre de campagne doit « bien sonner » ; il aurait pourtant mieux convenu d'affirmer « Aimer sans agresser » ou « Aimer sans violence ». [↩]

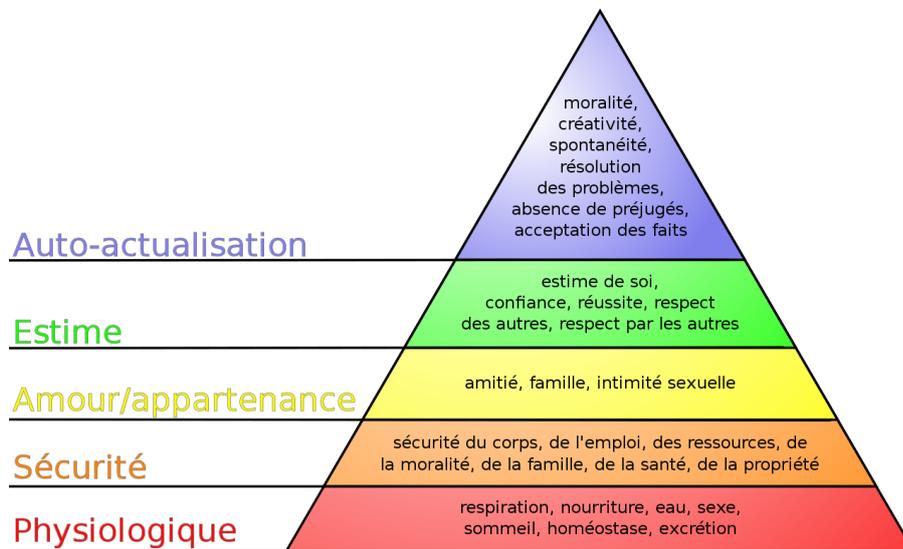
3. Le listing numéroté peut laisser penser qu'il y a une progression dans la violence des agissements (l'ordre semble le même sur chaque affiche). Bien entendu, il ne s'agit pas d'une aggravation mais bien d'un ensemble de comportements problématiques, les premiers autant que les derniers. [↵]
4. L'emprise est définie par [Muriel Salmona](#) comme un processus de « colonisation psychique » ayant pour conséquence d'« annihiler la volonté » de la victime (*Comprendre l'emprise pour mieux protéger et prendre en charge les femmes victimes de violences conjugales*, Muriel Salmona, 2016). Les personnes [témoignant sur notre site](#) de la violence qu'elles ont subie dans leur enfance expriment sans la nommer cette emprise, et parfois le chemin parcouru pour s'en libérer, en commençant par reconnaître leur souffrance et l'impact de ces violences sur leur santé physique et mentale. [↵]
5. On pourrait traduire « time out » par « temps mort », « temps de repos », voire « pause », comme si l'action de mettre de côté l'enfant pouvait n'être vécue (par lui et par celui qui l'impose) que comme l'opportunité de faire un « break », de souffler... [↵]
6. À noter que le Conseil de l'Europe [s'apprête, semble-il, à retirer le « time out » de ses recommandations](#). En 2008, il lançait la [campagne « Levez la main contre la fessée »](#) comportant un [manuel illustré de 50 pages](#) en de nombreuses langues ; on pouvait y lire « *En bref, les enfants réussissent mieux quand leurs parents : • sont affectueux et encourageants ; • passent des moments privilégiés avec eux ; • cherchent à comprendre leurs expériences et leur comportement dans la vie ; • leur expliquent les règles à suivre ; • les complimentent lorsqu'ils se comportent bien ; • réagissent à leur mauvaise conduite en leur expliquant pourquoi ils n'ont pas bien agi et en recourant, si nécessaire, à des punitions non violentes, comme leur imposer une mise à l'écart temporaire, leur faire réparer les dommages causés, ou encore leur donner moins d'argent de poche, et à d'autres sanctions de ce type, plutôt que les punir sévèrement.* ». Nous recommandons à nos lecteurs et lectrices de lire à ce sujet nos articles : [Et si la parentalité positive n'était pas si positive que cela ?](#) et [L'éducation positive ou bienveillante est-elle une mode ?](#) [↵]

Publication imprimé sur OVEO: <https://www.oveo.org>

## Les besoins de l'enfant

« Chacun de nous naît en ayant droit à une relation avec une personne qui réponde à nos besoins de manière prévisible sur le plan matériel comme sur le plan émotionnel. » Faire l'expérience de la fiabilité permet de développer la confiance. Catherine Ducommun-Nagy Ces loyautés qui nous libèrent P 60

## La pyramide de Maslow : les besoins de chaque individu



## Les besoins complémentaires de l'enfant :

**Besoin d'imitation** : Comportement actif, appropriation et imitation du comportement des autres pour comprendre, maîtriser le monde extérieur, s'identifier à lui.

**Besoin d'expression** : Besoin d'extérioriser son monde intérieur ( par le dessin, la parole, les gestes)

**Besoin d'imaginaire** : Besoin d'extérioriser son monde intérieur (par le dessin, la parole, les gestes) Libération de ses peurs, ses angoisses. Accéder aux symboles et aux représentations morales.

**Besoin de connaître le réel** : Connaître le monde, pouvoir explorer, expérimenter, agir sur les choses.

**Besoin de socialisation** : Se connaître, se situer par rapport aux autres ( dans la famille, à l'école, au centre de loisirs).

**Besoin d'autonomie** : Ne pas toujours être pris en charge par l'adulte ou dans le groupe. Expérimenter par soi-même.

**Besoin de mouvement** : Développer le corps, l'entretenir. Mouvement comme moyen de découverte de soi, il accompagne et soutient le développement mental

**Besoin de repos** : Alternance des différents types d'activités. Prise en compte du rythme de chaque enfant en fonction de sa tranche d'âge et de son quotidien.

**Besoin de sécurité** : Nécessaire au développement de la personnalité pour aller plus loin dans la découverte de l'expérimentation.

**Besoin de se mesurer aux risques** : Plaisir d'avoir peur, d'affronter des obstacles (réels ou imaginaires), besoin d'agir seul.

**Besoin d'activité** : Agir sur les choses, manipuler, fabriquer, influencer son milieu par l'action. L'action soutient le développement intérieur et affectif.

**Besoin de ne rien faire** : Rêver, observer, imaginer, intérioriser les expériences vécues.